

ESPOIR

ORGANE DE LIAISON
DES PRISONNIERS DU STALAG VC

Directeur: ANDRE-MASSON

N° 7

Au Camp d'Offenburg — 14 Juillet 1942

Deux ans,
Deux ans d'exil,
Deux ans d'attente
Et d'espoir,
Deux ans de rançon
payée par nos bras
et nos coeurs
pour la France,
Deux ans d'une
très lourde épreuve
morale.

Avons-nous sombré . . .
La force française
qui était en nous
s'est-elle effondrée ?
Avons-nous cessé
d'être des soldats,
d'être des hommes ?
La Patrie nous a-t-elle
perdus, pour l'heure
de son redressement ?



Le 14 Juillet 1942, tel que nous l'avons célébré au Camp d'Offenburg, fut notre magnifique réponse à ces questions angoissantes. Nous avons vu, après vingt-cinq mois de captivité, les bustes se redresser, les fronts se relever, les regards s'illuminer, pendant que défilaient, sections par sections, dans un ordre parfait, devant le portrait du Maréchal et les couleurs de France, un millier de ses soldats.

Il n'est pas de mots qui puissent traduire la sobre magnificence d'un tel spectacle, beau comme une Résurrection !

Si nous avons illustré ces quelques lignes par un portrait de l'Amiral DARLAN, c'est que pendant l'heure d'émotion très pure, très riche et très profonde, que nous avons vécue, notre pensée qui nous rattachait à la France plus aimée que jamais, nous unissait à son Chef Prestigieux, notre pensée était aussi comme un seul élan de nos coeurs de soldats, vers l'Amiral DARLAN "Grand Connétable de France" qui, sur terre, sur mer et dans les airs, veille aux intérêts de la Patrie toujours menacée. A.-M.

Dans notre prochain numéro, un grand reportage photographique sur le Défilé.

h° P 1071 R3

BLANC ET NOIR

par Jean DELAPORTE

Homme de Confiance de l' A. K. No. 1533

Il y eut les articles de Pierre FONTAINE dans le „Trait d'Union“, il y eut les articles d'ANDRÉ-MASSON, il y eut les échos de „La Gerbe“ et de „Paris-Soir“ ; nous sentîmes des réticences dans les lettres de nos parents, lorsqu'ils nous écrivaient ce que l'on pensait, en France des prisonniers, il y eut les vols de colis.

Il y eut, il y a les raisonnements lucides que nous permet la captivité. Nous nous doutions bien, nous savions que notre retour n'était pas désiré par certains, par beaucoup. Les motifs s'entassaient, s'étagaient nombreux lorsque nous y songions.

Ce monument de méchancetés, d'égoïsmes, de salétés, de calomnies s'érigait peu à peu de l'autre côté du Rhin, et, impuissants, peinés d'abord, outrés ensuite, puis rageurs de ne pouvoir rien dire, de ne pouvoir rien faire, nous sentions monter en nous l'envie énorme de casser des gueules.

La dernière pièce de l'édifice a été apportée, elle le couronne car elle en est la plus belle, si je puis m'exprimer ainsi. La voici :

„Les prisonniers sont la honte de la France. Ils auraient dû se faire tuer plutôt que d'accepter de mener la vie de château en Allemagne. C'est une ignominie dont ils ne se relèveront jamais et qui les suivra toute leur vie.“

Hélas, cela n'émane pas d'un franc-maçon, d'un juif ou d'un gaulliste. Ces paroles ont été dites, rapporte Robert BRASILLACH, prisonnier libéré, au cours d'un déjeuner par un homme de lettres et non des moindres par un homme qui fit l'autre guerre et la fit bien, ces paroles furent prononcées par Jean THARAUD.

Nous savions que nous n'étions pas désirés en France, nous savions que les „Galas“ organisés en notre faveur ne faisaient recette qu'en relation des vedettes y présentées, nous savions que beaucoup se moquaient éperdûment de notre sort, mais au moins tout cela n'était guère que de l'indifférence, maintenant l'on nous juge : „Nous sommes la honte de la France.“

La honte parce que nous sommes battus, sans doute, parce qu'aucun d'entre nous n'a tenté de se faire nommer affecté spécial, n'a essayé de se faire réformer.

J'accorde que le fait d'être prisonnier ne prouve pas notre bravoure. Nous n'avons jamais dit que nous étions des héros. Mais vous, mes Camarades du Groupe de Bataillons de Chars 506, dites-leur à ceux-là, dites-lui combien nous avions de mousquetons, de revolvers au groupe pour nous trente : quatre mousquetons et deux revolvers et six jours avant l'armistice, nous cherchions des armes dans les ruisseaux où l'on nous avait dit qu'il y en avait eu de jetées. Combien il y en aurait eu d'entre nous volontaires pour former une section d'infanterie, hein, Marcel ! hein, Jean ! et toi, Paul !, et dites-lui cela à monsieur Jean THARAUD.

Devait-on courir à l'adversaire, la poitrine nue et les mains pleines de pierres ramassées sur les routes ? Est-ce là l'héroïsme ? Était-il de notre devoir de nous faire tuer ainsi ? Et nous nous sommes rendus sur l'ordre de nos généraux et rageurs de ne nous être pas battus parce que nous n'avions rien pour nous battre.

Vous n'avez pas vécu ces instants-là, vous ne pouvez pas savoir, pas plus que vous ne pouvez savoir ce qu'est notre „vie de château“. Je ne veux pas parler de notre vie matérielle qui est celle des ouvriers de France, à cette différence près que nous n'avons pas la liberté.

La liberté ? Monsieur THARAUD, ce n'est pas celle qu'entendaient les démagogues d'avant-guerre et qui n'en était pas une. Mais la liberté d'embrasser notre mère, de demeurer près de notre femme, de jouer avec nos enfants, la liberté de vivre près des nôtres, d'être enveloppés de leur tendresse, la liberté enfin de les aimer.

Savez-vous ce que c'est que de rester deux ans sans cette enveloppe d'amour, deux ans pendant lesquels nous n'avons pu les défendre dans la vie, leur procurer au moins ce qui leur est nécessaire, deux ans pendant lesquels nous fûmes angoissés de les deviner malheureux, deux ans hors de la vie, puisque nous n'avions

pas ce qui fait la vie, puisque nous n'avions pas notre mère, notre femme, nos petits.

Et vous appelez cela „la vie de château“, monsieur Tharaud ? Grand merci de tenter de nous persuader.

Mais, si vous en êtes vous-même persuadé, venez donc prendre la place de l'un d'entre nous. Notre „château“ vous est grand ouvert. Vous connaissez les délices pour un intellectuel de manier la pioche et la fourche. J'ai un ami, monsieur Tharaud, qui est pianiste compositeur. Venez prendre sa place ! Il vous racontera ses angoisses de voir ses mains s'abîmer, se déformer. Il vous dira comment déformer les vôtres. Il vous dira combien la fatigue de la journée nous empêche même, au soir de lire et d'étudier. Mais cela n'a pas d'importance, n'est-ce pas ? C'est la vie de château !

Nous avons appris cependant une chose ici : l'amitié et la solidarité. Plusieurs prisonniers, Hommes de Confiance des Komandos et Stalags, ont refusé d'être libérés pour pouvoir rester auprès de leurs camarades, parce qu'ils ont accepté une tâche lourde parfois, mais belle et utile. Ils ont sacrifié leur liberté à l'amitié.

Maintenant peut-être aussi parce qu'ils menaient ici la vie de château.

Cette amitié, cette solidarité, voilà ce qui nous suivra toute notre vie. Je ne vois là aucune ignominie, et vous ?

Vous nous avez jugés avec votre grand talent, mais sans intelligence et sans cœur, monsieur Tharaud. Les prisonniers, aussi vous ont jugé.

L'Équipage

Dans le dernier numéro de notre journal, nous avons insisté sur la nécessité d'une Union sincère et solide dans l'esprit de la Révolution Nationale. Mais il faut aller plus loin encore que l'Union.

Ceux qui composent l'équipage d'un navire ont été recrutés parfois dans des milieux bien différents. A la veille de l'embarquement, souvent ils ne se connaissent pas. Quelques uns peut-être avaient pu ne pas se rencontrer ailleurs que dans les rixes.

Qu'est-ce qui les unira.

A terre, rien probablement.

En mer, tout sans aucun doute.

C'est que, sur le navire, ils représentent une communauté parfaite, dont tous les intérêts sont solidaires. La négligence de l'un, la faute de l'autre, peuvent à tout moment causer une catastrophe. La question de discipline est une question de sécurité. Aussi chacun à sa place, chacun dans son rôle, accomplit-il un devoir qui est à la fois individuel et collectif avec le sens exact de la hiérarchie nécessaire, hiérarchie des valeurs : savoir et possibilités.

Reprenons la vieille image.

Ne sommes-nous pas dans la situation de cet équipage, en mer, par gros temps, quand le navire menace à tout moment de sombrer ?

Tout dépend de la manœuvre. C'est-à-dire que tout dépend de l'ordre des Chefs et de l'exécution.

Nous avons déjà dit que nous faisons confiance aux Chefs. Faisons-nous aussi confiance réciproquement à nous-mêmes. Hier nous étions à terre avec nos égoïsmes, nos oppositions, nos rivalités. Aujourd'hui nous sommes sur le navire. Rien n'existe plus de ce qui nous divisait. Quand partout la tempête fait rage, nous voulons avoir notre part dans le sauvetage de la Patrie.

Notre part ? Oh ! pour le moment dans le Stalag c'est très simple. Accueillons avec ferveur les consignes du Maréchal. Faisons-les vivre en nous. Préparons en ce qui nous concerne, au fond de nous-mêmes d'abord, autour de nous ensuite, cette résurrection de la France qui ne se fera pas sans notre concours.

Pour cela, soyons unis. Soyons mieux encore et plus. Formons vraiment un équipage. Qu'un seul et même élan nous entraîne à l'action.

L'esprit d'équipage, il n'y a pas de meilleure méthode, ni de plus belle formule. Que dans chaque Camp, chaque Kommando, notre solidarité totale, sincère et profonde soit la source très pure des forces dont nous ferons l'avenir.

A. M.

Place aux JEUNES

Lettre d'un Prisonnier

par ANDRÉ-MASSON

Nous avons reçu de France, au cours de ces deux années d'exil, bien des témoignages de notre „présence morale“ dans le Pays qui nous ont souvent consolés, réconfortés, aux heures de doute, d'ingratitude ou même de révolte que faisaient naître en nous certaines manifestations d'incompréhension, d'indifférence ou d'oubli.

Aujourd'hui nous parvient dans les petites brochures „Solidarités“ éditées par le Secrétariat général de la Jeunesse le témoignage du souvenir le plus précieux, le plus émouvant, le plus exaltant que nous ayons jamais connu, celui des jeunes de France.

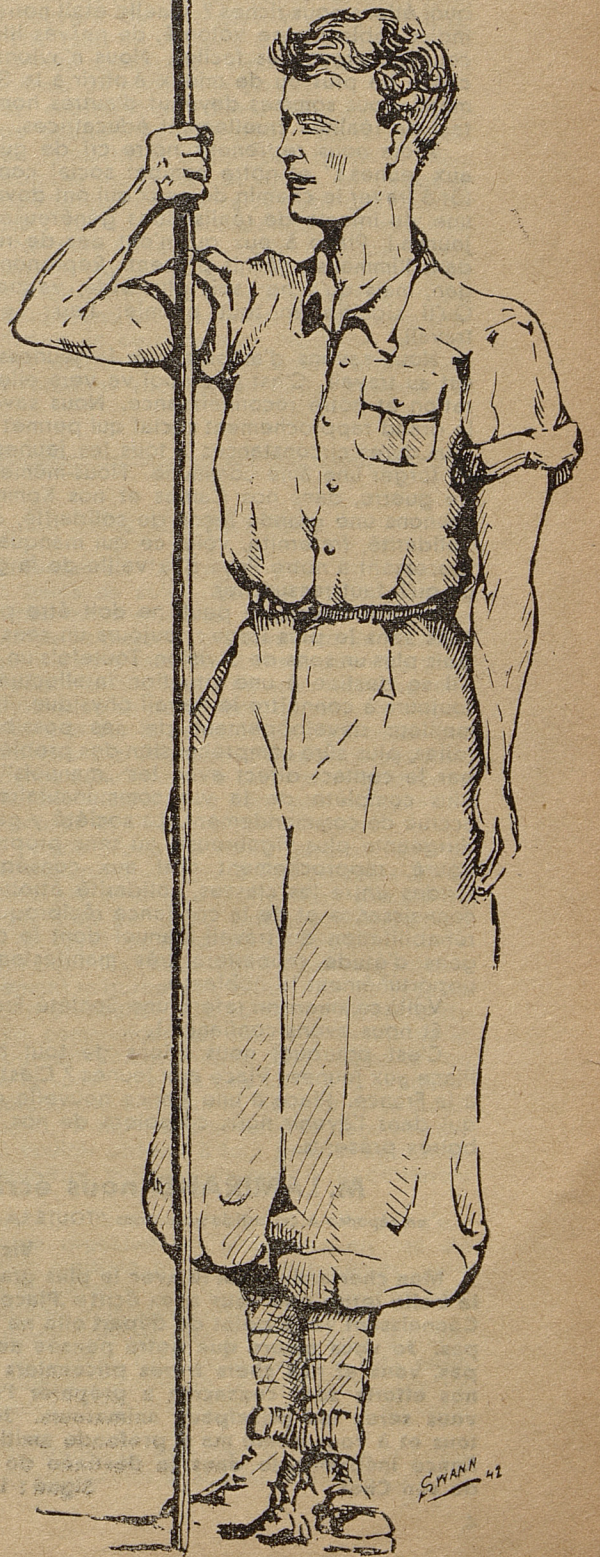
Il faut que ceux-ci sachent combien leur geste touche profondément notre coeur. Il faut qu'ils sachent aussi ce que nous pensons d'eux, ou mieux comment nous pensons à eux. Dans cette lettre qui n'est pas autre chose qu'un élan de sincérité et de foi, je voudrais m'essayer à leur dire notre conception d'un problème qui dépasse tous les autres puisque lui seul contient les vraies solutions d'avenir.

Les grandes idées maîtresses du nouveau Régime, les grands principes directeurs de la Rédemption Française vaudront par ce qu'en fera la jeunesse qui représente et dont dépend l'avenir du Pays. Aller vers la jeunesse, c'est aller vers l'avenir du Pays. Eduquer la jeunesse, c'est déterminer l'avenir du Pays.

Nous avons connu de tragique épreuves ; nous avons été à deux doigts de l'anéantissement ; les blessures profondes de la France sont loin d'être cicatrisées, de graves dangers nous menacent encore ; les meilleurs parmi les hommes d'aujourd'hui réussiront sans doute, et parce que le destin le veut, à sauver la France de la mort. Mais seuls, les hommes de demain, ceux que forment à présent les dures lois de la guerre mondiale seront en mesure de lui apporter véritablement la vie. C'est pourquoi le problème de la jeunesse domine tous les autres !

Tous les efforts seraient inutiles parce que tous les succès seraient éphémères, si on ne pouvait croire en la jeunesse et la voir monter avec confiance, enthousiasme, et soulagement.

Souvent nous pensons aux très jeunes de l'avant-guerre. Ils sont des hommes maintenant, sans doute parce que plus de deux ans se sont écoulés, surtout parce que les événements forts et douloureux avec une rapidité singulière, ont dû mûrir leur coeur de vingt ans. Et nous nous demandons avec un intérêt passionné : Que sont-ils ? Qu'espèrent-ils ? Que veulent-ils ? ... Chacun de nous les aime avec une ferveur que certes il ne soupçonne pas, cherche à deviner leur âme au cours des longues méditations dont s'enveloppent le soir les Stalags comme d'une brume très



mystérieuse et très chaude. Nous les aimons, car ils portent en eux tous nos espoirs de Français aux plus chers rêves meurtris, aux illusions effondrées... Puissent les jeunes connaître la fièvre de notre attente et ne pas ignorer que nous sommes prêts à les suivre, à les soutenir dans leurs plus beaux élans.

Le souhait que je forme dès maintenant, c'est qu'ils aient ce qui nous a le plus manqué, le culte de l'effort. Religion du travail, culte de l'effort, avec de telles qualités notre jeunesse de France ne serait-elle pas irrésistible ?

Lorsque j'avais vingt ans, il n'y a pas bien longtemps si l'on compte en années, puisque je n'atteindrai la trentaine qu'en 1943, il me semble pourtant qu'il s'agit de temps si lointains lorsque je compte en "événements"... Lorsque j'avais vingt ans, je hurlais à tout propos avec ceux de ma génération : Place aux Jeunes ! et j'étais très fier d'avoir donné ce titre à mon premier article dans un hebdomadaire parisien (Vendémiaire).

Place aux jeunes ! Qu'aurions-nous apporté ? De quoi étions-nous riches ? Quelle était notre force ? Une indiscutable bonne volonté, de naïves illusions, beaucoup de croyances faciles. Nous n'avions pas grand-chose de plus ou de mieux à offrir à la Société. Dieu merci, nous sommes devenus d'autres hommes au contact de réalités cruellement éducatrices.

Alors nous reprenons notre cri de guerre : "Place aux jeunes !" et notre combat social consistera bientôt à frayer le chemin de ceux qui ont devant eux toute une vie intacte de réalisations généreuses. Place aux jeunes ! Place à eux qui n'ont pas de responsabilité dans l'immense gâchis présent. Reprenons notre slogan, mais qu'il ne soit plus vide, vague ou fumeux. Qu'il signifie en tout premier lieu : Les jeunes au travail !

Nous savons d'ailleurs que la jeunesse de France est au travail. C'est pourquoi va vers elle notre admiration et notre reconnaissance. Nous savons quel est le grand rapprochement social qui permet à travers les plus dures circonstances à tous les jeunes Français de se forger une âme commune. Nous-mêmes prisonniers de guerre, dans nos Camps et nos Kommandos nous prenons une grande leçon de solidarité, de fraternité. Solidarité, fraternité, voilà ce qui manquait si douloureusement à notre Pays à la veille de la guerre. Voilà ce qu'il faut ressusciter.

Le mot travail ne peut, ne doit être pris que dans son sens le plus large : toujours un sens d'union ; jamais plus un sens de division. Toutefois un jeune, même s'il se destine à une situation intellectuelle, gagnera toujours à connaître le travail physique. Il y gagnera : meilleur développement de ses possibilités corporelles, plus sûre compréhension des problèmes sociaux, par le contact direct avec les "manuels", expérience plus complète de la vie communautaire, possibilité accrue de commandement. La société y gagnera : élite dirigeante plus vigoureuse, au sens propre et au sens figuré, rapprochement réel aux conséquences profondes entre les classes, solidarité étroite, née de la connaissance et de la confiance réciproque, et surtout réhabilitation du travail manuel dont le concours des gens d'étude rappellera très manifestement et très opportunément la noblesse.

Voilà comment on fera une Société Française.

Et nous avons confiance !...

C'est pourquoi nous crions de tout notre coeur : Place aux jeunes ! Place aux jeunes ? C'est-à-dire place à la France. Place à une France nouvelle et régénérée qui dans l'avenir nous consolera de nos terribles déboires présents.

M. LAMIRAND nous écrit :

en réponse à cet article paru dans "TOUTE LA FRANCE".

Vichy, le 28-5-42

Mon cher ami — J'ai lu avec la plus grande émotion la belle lettre que vous avez écrite "Place aux Jeunes". Connaissant votre point de départ elle ne me surprend pas. Je vous assure que notre pensée ne vous quitte pas, vous et nos chers frères prisonniers et que tous nos efforts sont consacrés à préparer l'oeuvre dont vous serez les principaux animateurs. Je leur dis à tous et à vous-même ma si profonde amitié et ma confiance inébranlable dans la destinée de la Patrie et de son Chef.

Signé : LAMIRAND.



NOS LETTRES

Dans le dernier "éditorial" d'ESPOIR nous avons marqué notre intention, notre position nationale derrière le Maréchal PÉTAÏN d'une part et notre volonté de résistance contre les atteintes à l'intérêt français d'autre part, étant maintenant bien définie de ne plus quitter cette expectative qui est un des aspects de notre captivité.

Quels sont encore nos moyens d'actions ?

Le lieutenant JOUANDON dans un article intitulé "NOS CONSIGNES" en a énuméré quelques-uns parmi ceux qui trouveront particulièrement leur application dans la vie intérieure des Stalags. Nul doute que nos camarades ne s'en soient inspirés pour le plus grand bien de chacun et de chacune de nos petites communautés. Une autre possibilité d'action cependant nous reste offerte qui dépasse nos camps et nos Stalags. Elle est de loin la plus importante et la plus efficace puisque atteignant nos familles, elle touche l'ensemble de la population française.

Je veux parler de nos lettres.

Oh, je sais bien que notre correspondance de prisonniers est avant tout intime ; quelle est l'occasion trop précieuse d'épancher nos sentiments pour que nous les consacrons à d'autres soucis que ceux de notre coeur. Toutefois nous n'avons pas le droit de négliger totalement cet unique moyen de révéler à la France l'essentiel de nos aspirations. D'ailleurs nos familles elles-mêmes n'en sont-elles pas très ardemment curieuses ? La pensée des prisonniers doit vivre sous le ciel de la Patrie. Ceux qui prétendent, dans la presse, par exemple, traduire nos jugements et nos volontés, le font souvent si mal, trahissent quelque fois si péniblement le caractère de notre épreuve que pour nous faire réellement connaître, nous ne pouvons guère compter que sur nous-mêmes.

Faisons entendre de temps à autre notre voix. Notre voix d'hommes réalistes, éduqués par l'épreuve. Notre voix impatiente de réalisations. Notre voix parfois coléreuse au spectacle de certains égoïsmes, de certaines trop scandaleuses incompréhensions. Notre voix qui n'en reste pas moins vibrante de toute la foi que nous mettons en la Révolution Nationale nécessaire au redressement du Pays.

Un de nos camarades lançait voici quelques mois un mot d'ordre dans le "Traité d'Union". Écrivez "Vive Pétain" sur toute vos lettres, nous demandait-il. Voilà qui est bien sans aucun doute ; mais il existe certes des moyens plus personnels, plus profonds et plus efficaces de répandre une influence salutaire dans les milieux Français. Que les textes que nous adressons à nos familles soient comme éclairés par l'expression d'une volonté très nette et de résolution très fermement réfléchie.

Nos familles ? ... Plus d'un million de familles ! C'est par elles que nous pouvons imposer notre présence morale dans le Pays en un moment où tant d'hypocrites affectent avec désinvolture, tout en prétendant le contraire, de nous oublier.

Il est bien évident qu'il ne peut être question dans nos lettres de véritables développements politiques dont les sujets nous restent d'ailleurs interdits. Mais nous gardons toujours le droit, nous avons même le devoir de nous montrer à l'opinion française massivement et puissamment unis sur les mots d'ordre du Maréchal. Ce sera déjà une action dans le présent en même temps que la meilleure préparation de l'avenir. Ce sera également la plus excellente façon de soutenir ceux qui nous soutiennent, d'aider ceux qui nous aident, et de faire irrésistiblement front avec eux pour la sauvegarde de nos intérêts et le salut de la Patrie.



L'ANCIENNE CORPORATION

par Pierre POULLAIN
Avocat à la Cour d'Appel de Paris

Nous avons dans notre dernière chronique donné à nos lecteurs un aperçu de la loi du 4 Octobre 1941, dite Charte du Travail, loi inspirée par un souci de redressement et nettement empreinte de corporatisme. Le corporatisme n'est pas une formule nouvelle, bien qu'appelé à soutenir harmonieusement un élan de progrès social réel, durable et solide.

Avant d'aborder l'examen du „corporatisme“, de son influence plus ou moins récente dans différents États, et en particulier dans la réorganisation de notre activité économique, nous nous proposons de rappeler brièvement dans ce numéro ce que furent les anciennes corporations.

La corporation est une institution économique née au moyen-âge dans l'Europe occidentale chrétienne et qui atteindra son plein épanouissement au début du XIV^{ème} siècle.

A partir du XI^{ème} siècle, les artisans vont commencer à se grouper dans les villes afin de se livrer à la fabrication exclusive d'une catégorie de produits. C'est de ce système artisanal que naîtra la corporation.

L'artisan réunit en sa personne travail et capital, il peut utiliser des apprentis et des compagnons, mais ceux-ci font partie de sa famille et vivent sous son toit. Il travaille d'abord sur commande ou s'il fabrique d'avance, c'est pour des clients dont il connaît exactement les besoins. L'échange a d'abord lieu en nature, puis par l'intermédiaire de la monnaie.

Le système artisanal essentiellement coutumier, fondé sur des relations économiques personnelles, n'atteindra son plein développement que lorsque les corporations lui auront donné les institutions nécessaires.

Dès l'origine se manifeste parmi les artisans un vif désir de s'associer : souci d'entr'aide et reconnaissance de la supériorité du bien public par rapport aux intérêts particuliers, nécessité d'assurer l'approvisionnement, etc. . . .

Les artisans vont d'abord obtenir des pouvoirs publics et, avec l'appui de l'Église, l'autorisation de créer des „Confréries“ qui prépareront l'organisation définitive des métiers ; ceux-ci constitueront bientôt eux-mêmes de véritables corps professionnels. Il n'y aura plus alors à proprement parler d'institution type appelée corporation, mais une multitude d'organisations artisanales et commerçantes. Chaque métier organisé aura juridiction sur ses membres et interviendra dans la confection de ses règlements.

Dès le XII^{ème} siècle, à Paris, bouchers, drapiers, pelletiers, tailleurs sont organisés en corps et au XIII^{ème} siècle, Étienne Boileau sera chargé de codifier les usages dans „Le Livre des Métiers“.

A la fin du moyen-âge, à Paris, le métier organisé s'appelle „métier-juré“, puis „jurande“ : il réunit tous les membres de la même profession ; il se compose des maîtres, des compagnons et des apprentis. On ne peut passer maître que si l'on a fait un stage comme apprenti et d'autre part le compagnon ne peut accéder à la maîtrise que s'il a satisfait à un examen d'aptitude professionnelle.

Ainsi constituée, la corporation réalise l'entr'aide mutuelle entre ses membres, la défense de ses intérêts professionnels ; elle assure la discipline du métier dans l'intérêt général et en vue du bien commun. Elle intervient rarement dans la fixation des prix ou le taux du salaire, mais, par contre, elle réglemente minu-

tieusement les conditions de fabrication et de vente, et se charge souvent de la répartition des matières premières . . . Elle jouit enfin d'une assez large autonomie, tout en restant soumise à l'autorité publique, qui approuve, confirme ou révisé ses statuts.

Victime du capitalisme commercial au XVI^{ème} siècle, puis du capitalisme industriel, l'ancienne corporation devait connaître le déclin, puis la chute. Mais ravivée aux sources modernes et fortes de l'époque présente, n'apporterait-elle pas cette base qui manqua à tous les essais sociaux et économique de ces derniers temps. Ne sera-t-elle pas cette garantie, cette sécurité et surtout cette harmonieuse et fructueuse unité qui a tant fait défaut au travail dans l'État. C'est ce que nous étudierons, en examinant au cours de prochaines chroniques le corporatisme moderne, les expériences faites autour de nous, et enfin l'orientation française des réformes sociales en cette période révolutionnaire.

Le Mot du Médecin

L'opinion d'Esopé sur la langue peut être reprise à propos des bains de soleil, qui sont, selon le cas, la meilleure chose ou la pire. Le soleil et même l'exposition simple de la peau à l'air libre, ont un heureux effet sur l'organisme en activant la respiration cutanée et en laissant pénétrer largement en nous les radiations solaires, ultra-violettes en particulier, qui ont une action générale favorisant sur la nutrition de l'individu. Ces radiations permettent à l'homme d'élaborer lui-même certaines vitamines aux dépens de corps chimiques de la peau. Mais de tels bienfaits ne sont pas toujours impunément dispensés et il existe des dangers :

D'abord le simple „coup de soleil“ pouvant aboutir à des brûlures désagréables (ou à des troubles de la circulation cérébrale si la tête a été trop exposée) ; mais surtout un bain de soleil pris inconsidérément peut réveiller un foyer de tuberculose latente.

Quelles sont donc les précautions à prendre : doser très soigneusement la durée de l'exposition de la peau nue au soleil, en particulier pour le thorax ; pour cette partie du corps, commencer par cinq à dix minutes et augmenter progressivement chaque jour. Même si l'on supporte bien le soleil, il n'y a pas intérêt à exagérer la durée d'insolation, ni à choisir le moment où le soleil est le plus chaud. Il ne faut pas tomber dans l'erreur qui consiste à vouloir obtenir à tout prix un épiderme bronzé, joli peut-être, mais acquis parfois au détriment de la santé.

Toujours protéger la tête et les yeux — Ne pas s'exposer en pleine digestion — S'abstenir en cas de contre-indication médiale ou si, de vous-mêmes, vous constatez une intolérance (fièvre, amaigrissement, sensation de lassitude, vomissements).

Les précautions doivent être d'autant plus grandes que le sujet est moins robuste ou qu'il a des antécédents tuberculeux (personnels ou familiaux). Les anciens pleurétiques feront bien d'être prudents en cette matière.

Les bains de soleil correctement pratiqués et joints à la propreté contribueront à faire de vous des hommes sains.

H. J.



Centre d'Informations Nationales

Le Gouvernement Français ayant décidé la création dans chaque Stalag, d'Équipes chargées d'unir, par une activité d'Informations, les Prisonniers de Guerre des Camps à la Mère-Patrie, l'Officier-Conseil de la Mission SCAPINI auprès de la Vème Région (lieutenant IBOS) a désigné pour former le „CENTRE D'INFORMATIONS NATIONALES“ du Stalag VC, que nous avons mission de vous présenter l'équipe que voici :

Le médecin-lieutenant **JOUANDON**
R. SEGUY, Homme de Confiance du Stalag
André MASSON, Directeur d'„ESPOIR“
 Délégué à la Propagande
Pierre BLANC, Directeur des Spectacles
 Délégué aux Manifestations
Didier RAGUENET, Secrétaire Général

Voici quels sont les buts et les moyens d'activité de notre C.I.N.

A l'exemple de tous les Stalags et Oflag, qui ont constitué, quelques-uns depuis longtemps, des équipes qui marquent la volonté des prisonniers français de vivre utilement, quand même, il se propose de satisfaire à notre aspiration la plus légitime, celle de nous rattacher à l'existence de cette France, que nous avons plus que jamais besoin de connaître et de suivre.

En vous fournissant toutes les informations désirables sur l'oeuvre entreprise en France sous l'égide du Maréchal, nous nous efforcerons de contribuer dans notre domaine à l'édification de l'avenir du pays.

Ainsi, fortement documentés sur le caractère et sur l'orientation qui marquent l'effort de redressement de notre pays, nous serons en mesure de juger de toutes les questions qui intéressent notre sort de prisonniers et de Français. Il en ressortira une très étroite liaison entre le Camp Central et l'ensemble des Kommandos, avec lesquels le C.I.N. entend créer les contacts les plus nombreux.

Les premiers contacts pourront être établis par un échange de courrier. Nous vous invitons à nous écrire sur papier libre en adressant la correspondance comme suit :

„Mr l'Homme de Confiance du Stalag VC — C. I. N. —
 Lager Offenburg“

Nous souhaitons que chaque Komando établisse dès maintenant la liaison avec nous.

D'autre part, vous trouverez dans le journal „ESPOIR“ qui devient organe officiel du C.I.N., tous les renseignements complémentaires que nous aurons à vous fournir.

Notre documentation portant sur une grande diversité de problèmes, nous avons réparti notre activité en un certain nombre de branches, déterminées d'après la formule : „TRAVAIL, FAMILLE, PATRIE“.

Quelques uns de nos camarades, pressentis en raison de leur compétence dans chaque domaine, ont bien voulu accepter la direction des branches que voici :

TRAVAIL

Branches	Économique et financière .	GUENON
„	Industrielle et commerciale .	DELESTRE
„	Professionnelle et sociale .	COUASNON et GUILHOT
„	Rurale	RAFFESTIN

FAMILLE

„	Famille et santé publique .	FILERE
„	Jeunesse	Dr POUZOL
„	de l'éducation nationale . .	DUHARD et MONLON

PATRIE

„	Réforme de l'État	
„	Réforme judiciaire	Me POUILLAIN
„	Empire et colonies	GANNAT et FERDY

Le Secrétariat Général est chargé de coordonner leur activité, de recueillir les fruits de leurs travaux et de les centraliser, en étroite liaison, d'une part, avec le Service de la Propagande dont notre camarade **ANDRÉ MASSON**, Directeur d'„ESPOIR“, a été chargé et, d'autre part, avec l'organisation des Loisirs dont notre camarade **Pierre BLANC** est, comme chacun sait, l'animateur si dévoué.

Au nom de cette équipe du C.I.N., le Secrétariat Général entrera en collaboration directe avec nos camarades **SART** et **HENRY** du Centre d'Accueil, **HESTROFFER** de la Bibliothèque, **GUERU**, du Service d'entraide du Cercle Catholique et avec „L'Oeuvre Française d'Assistance aux Familles des Prisonniers du Stalag VC“.

Il nous reste à dire que nous prenons ainsi officiellement place dans cette chaîne qui unit la masse des prisonniers de guerre français à leur gouvernement, derrière la Mission SCAPINI, et son Officier-Conseil délégué auprès des Stalags de la Vème Région.

Le lieutenant **IBOS**, avant de nous quitter, nous a demandé de travailler dans un complet esprit d'équipe et de développer cet esprit d'équipe de proche en proche autour de nous, jusqu'au Kommando le plus éloigné de façon à créer dans le Stalag, l'unité profonde qu'exige notre intérêt et celui du pays . . .

C'est parce que nous faisons nôtre cet esprit, c'est parce que nous ne doutons pas un seul instant que l'appel du Maréchal et de ses représentants soit entendu et suivi par tous que nous avons accepté une mission que nous accomplirons tous ensemble, avec la passion de servir la Patrie et son Chef.

L'ÉQUIPE DU C.I.N.

Message du Lieutenant Ibos

officier-conseil de la Mission Scapini.

J'aurais voulu vous dire, à vous tous, mes compagnons de captivité, le courant de pensées que le Maréchal cherche à établir entre les Camps et lui, entre vous et la France.

Malheureusement le temps qui m'avait été imparti pour mon séjour ici a été trop bref. Il m'a fallu d'abord faire connaissance avec vous tous et apprécier toutes vos activités pour que, ensemble, nous puissions construire sur des bases solides et durables.

Je suis parti quand la tâche n'était encore qu'ébauchée ; je laisse le soin de la poursuivre à des camarades dévoués. Je vous promets comme je leur ai promis à eux-mêmes mon concours le plus entier. Je reviendrai dans quelques semaines parmi vous pour que nous travaillions encore ensemble.

De quoi s'agit-il ?

Tout d'abord de créer notre communauté de prisonniers par l'expression de notre solidarité en aidant matériellement et surtout moralement ceux d'entre nous qui sont les plus éprouvés. Pour cela il a été fondé d'après les directives reçues de France : „L'Oeuvre Française d'Assistance aux Familles des Prisonniers du Stalag V C”.

Vous en connaîtrez le but et le fonctionnement par un exposé particulier et par les statuts établis par les membres fondateurs :

Mr le lieutenant-médecin JOUANDON, Président
Mr REMAUD, Secrétaire Général
Mr FILERE, Trésorier
Mr SEGUY, Homme de Confiance du Stalag VC
Mr l'abbé GIRARD, Aumônier du Camp
MM. GUENON et MICHAUT, Membres

Cette communauté s'étend des prisonniers à leurs familles et devient déjà plus vaste que celle des simples prisonniers du Stalag. C'est un premier pas vers la France. Il est de notre devoir de ne pas en rester là et de pénétrer plus avant dans la grande

communauté française qui s'élabore en ces heures difficiles sous les auspices du Maréchal.

C'est pourquoi nous avons pensé, quelques uns de vos camarades et moi à vous renseigner, à vous faire connaître d'après les textes officiels, le nouveau visage de la France. Ainsi est né : „LE CENTRE D'INFORMATIONS NATIONALES”.

Il est destiné à dépouiller pour vous tous les nouveaux textes élaborés en France dans tous les domaines : famille, profession, économie, réorganisation administrative et sociale, etc... Pour mener à bien cette tâche, je fais très largement appel à la compréhension, à la bonne volonté et au dévouement de tous aux intérêts de notre pays.

J'ai, dès le départ, demandé à certains d'entre vous, du fait de leur activité déjà existante au Camp de se réunir en équipe pour faire oeuvre commune. C'est ainsi que j'ai réuni le lieutenant-médecin JOUANDON, SEGUY, BLANC, MASSON et RAGUENET. Ils se sont déjà assurés la collaboration de leurs camarades qualifiés pour l'étude des divers problèmes nationaux. J'ai demandé à tous, devant l'élévation du but à atteindre de former une équipe étroitement soudée et unie, par-dessus les personnes. Je suis d'ailleurs certain par ma propre expérience, qu'une telle formule est capable d'un travail beaucoup plus profond et plus efficace que celui que pourraient réaliser les plus fortes personnalités isolées.

Aussi je vous demande à tous de travailler avec eux pour connaître et faire connaître l'oeuvre entreprise en France par notre Chef le Maréchal PÉTAINE.

Il en résultera pour chacun d'entre vous, un enrichissement personnel qui, mis au service de vos communautés de famille, de travail et de la grande communauté nationale permettra à votre retour de refaire cette France forte et heureuse que vous souhaitez tous du plus profond de votre coeur.

Oeuvre d'assistance aux familles

Cette oeuvre, dont l'organisation et le fonctionnement sont exposés en détail dans les circulaires qui sont ou seront affichées dans les différents Kommandos, vous est présentée par le message du lieutenant IBOS, Officier-Conseil délégué par la Mission SCAPINI pour la 5ème région militaire. Le Comité chargé de l'administration publiera tous renseignements sur son activité dans les colonnes de „ESPOIR”. Pour l'instant, le mieux est de vous donner une idée d'ensemble sur l'oeuvre entreprise. Elle répond au désir exprimé par le Maréchal PÉTAINE de voir les sommes que nous adressons au Secours Nationale affectées uniquement à l'aide aux familles de prisonniers. Notre Chef vénéré, toujours si compréhensif a estimé que les fonds recueillis par nous trouveraient ainsi meilleure utilisation.

La nécessité d'un tel organisme d'assistance se comprend aisément si l'on songe à la situation matérielle momentanément critique de certaines familles ; il faut que „Nous”, nous les aidions à franchir une passe difficile. Pensez aux vieux parents, aux femmes, aux mères de familles qui calculent avec angoisse leurs moyens d'existence ; pensez aux gosses qu'il faut élever avec un budget défaillant et ne répondant plus à la cherté de la vie actuelle !

Beaucoup l'ont si bien compris que des prisonniers isolés, des Kommandos, parfois des Stalags ont essayés d'organiser quelque chose pour venir en aide aux familles d'un ou de plusieurs camarades. Ces initiatives locales, si méritoires, se heurtaient souvent à des difficultés matérielles qui s'aplanissent pour une oeuvre officiellement reconnue et s'exerçant sur une vaste échelle. C'est ainsi que les fonds seront plus facilement acheminés ; le contrôle permettant de vérifier si les cas proposés sont véritablement dignes d'intérêt sera exercé de façon rigoureuse, d'abord par le Co-

mité du Stalag, ensuite en France, par les soins du „Commissariat Général au reclassement des Prisonniers” dont les délégués régionaux mériteront des enquêtes sur place.

De plus, soit eux-mêmes, soit par l'intermédiaire de parents ou de femmes de prisonniers, particulièrement qualifiés pour comprendre nos propres familles, ces Délégués régionaux pourront se pencher sur certains cas pour lesquels un conseil, un soutien moral, sont aussi nécessaires qu'une aide strictement matérielle.

Par un sentiment délicat dont nous lui sommes reconnaissants l'Oflag VA parraine notre Stalag et apportera chaque mois à notre caisse une contribution appréciable ; mais il faut nous aider nous-mêmes et nous montrer dignes de ce parrainage pour que notre action soit efficace. Nous pouvons tous être appelés à bénéficier de cette organisation, car, malheureusement, personne n'est à l'abri des coups du destin ; en dehors de la simple question d'entraide, il est donc de notre intérêt de voir prospérer cette oeuvre. Il ne nous coûte pas beaucoup de prélever sur notre salaire mensuel une somme qui, modeste pour chacun, permettra en s'ajoutant aux autres de soulager bien des foyers. Les fonds recueillis dans le Stalag seront destinés uniquement aux familles de prisonniers du Stalag VC.

Un geste de cet ordre ne se place pas sur le plan d'une quelconque charité ; il s'agit, en fait, d'un coude à coude et d'une véritable solidarité aussi profitables à ceux qui donnent qu'à ceux qui reçoivent. Nous savons qu'aucun Français ne peut rester insensible à l'appel qui lui est fait pour une oeuvre utile et d'inspiration aussi belle.

D'avance, pour tout le bien que vous pourrez faire, nous vous remercions.

Médecin-lieutenant JOUANDON
Président du Bureau de l'Oeuvre

LA CHOSE LITTÉRAIRE



POÉSIE ET POÈTE

POÉSIE

L'exilé est facilement un poète, qui le cœur gonflé de regrets et d'espoirs, réfugié dans ses rêves, appartient beaucoup plus à une vie imaginative qu'à l'existence réelle de son infortune. Toutes ces promenades nostalgiques dans le passé, ces elans fiévreux vers l'avenir, cette vie intérieure prodigieusement développée, cette sensibilité extrême que les quelques mots d'une lettre chère inondent de souvenirs et de désirs... La poésie est-ce autre chose? Qui sans doute... Un peu cela et tellement autre chose! Autre chose qui ne se définit pas. Définir c'est fixer un point de départ, des limites... c'est enfermer dans les mots. Or la poésie ne sera jamais tout à fait explorée tant qu'il y aura des hommes pour penser, rêver et sentir. Nons-sens ou paradoxe une formule me tente pourtant: la poésie, par définition, ne se définit pas. Et c'est heureux qu'un domaine nous soit laissé, en deçà de la raison, au-delà de toutes les sciences, où notre âme connaîtra les beautés et les grandeurs de la création. Car la poésie est la seule propriété réelle de l'homme, comme elle est sa seule liberté.

Nous avons pensé qu'une chronique, ouverte dans ce numéro sur la poésie, présenterait de l'intérêt pour des hommes, les prisonniers, dont le souci constant est d'échapper par leur esprit à ce qui est.

Nos lecteurs trouveront ici tout d'abord deux essais de définition de poésie, l'une consciente, l'autre inconsciente... Je m'explique: la première c'est l'effort que fit Pierre VERRÉ à notre demande, pour „expliquer“ la poésie, en très brillant professeur qu'il est. La seconde: c'est une rêverie d'André FOUCHER, écrite sans objet et sans dessein, pour le seul plaisir d'une évocation qui répond d'autant mieux par cela même à notre question: qu'est-ce que la poésie? qu'elle ne se soucie absolument pas d'y répondre. La rencontre de ces deux textes ne prend-elle pas la valeur d'une démonstration?

Donnerai-je maintenant mon sentiment: On ne peut pas, je crois, parler de la poésie; mais on peut parler d'un poète. Ou si, on préfère on ne saurait parler de la poésie autrement qu'en parlant d'un poète et alors ne s'agira-t-il encore pas de la poésie, mais d'une poésie. C'est ce qu'a fait et fort bien fait pour „ESPOIR“ notre collaborateur Didier RAGUENET sur son ami Patrice de La Tour du Pin, prisonnier comme nous quelque part en Allemagne et vers lequel ira, avec ce journal l'expression de notre admiration et le témoignage de notre sympathie.

ANDRÉ-MASSON.

ESSAI

Il est des choses si fugaces, si rares, si vagues qui échappent comme telles à l'expression du langage humain. On dit qu'elles sont indéfinissables. Or, essayer de définir la poésie est une entreprise presque chimérique puisque, par définition (dans sons sens courant et non étymologique), elle est l'expression de l'inexprimable. J'aurai cette audace, mais je précise dès l'abord que je me bornerai à des explications d'ordre général.

Posons nettement le problème. La Poésie est-elle un langage soumis à des règles particulières et comme tel opposé à la prose? N'y a-t-il poésie que là où il y a vers, rime, mesure, rythme, figures etc...? Il faut répondre carrément: non. La poésie est plus que cela, bien que l'on dise que quiconque fait des vers est poète. Elle existe hors de la forme qu'elle prend pour s'exprimer: Chateaubriand est un poète bien qu'il n'ait écrit qu'en prose, Sully-Prud'homme ne l'est pas qui a écrit des vers. La poésie est un langage particulier, totalement différent du langage prosaïque parce que celui-ci exprime des rapports logiques alors que le langage poétique n'exprime que la vie sensible des sujets. La prose est objective, alors que la poésie se présente comme un univers fermé dont tout le monde ne peut connaître le mot magique qui en ouvre les portes.

Cela nous permet de dégager un des premiers traits de la poésie: un langage qui émeut les gens doués d'une sensibilité particulière, d'où son hermétisme si souvent signalé. „Des personnes éprouvent la nécessité de ce qui sert communément à rien et elles perçoivent je ne sais quelle rigueur dans certains arrangements de mots tout arbitraires à d'autres yeux.“ (P. Valéry: Questions de Poésie in Anthologie aux poètes de la N. R. F.) C'est donc une activité gratuite, traduisant la sensibilité de l'auteur et s'adressant à des personnes qui, du fait de leur sensibilité sont à même de la comprendre. D'où ce second caractère: langage privé.

De plus, le poète, pour rendre ce qu'il éprouve, dispose de la langue d'une manière propre qui n'est pas celle de l'usage ou du besoin et de là vient ce qu'on appelle l'obscurité de la poésie. Cependant, il ne faut pas oublier que le poète n'écrit pas pour être compris, (s'il y arrive, tant mieux!) mais parce qu'il obéit à une loi interne qui le pousse à s'exprimer. Dans ce cas, l'on peut dire que le poème est la solution d'une tension entre le poète et le langage. Autrement dit la naissance du poème est toujours tragique.

Le poète adhère à son oeuvre comme le coton à la plaie. Son oeuvre, c'est lui, mais lui à un moment donné de sa durée. Pas de hiatus possible entre les deux. Mais l'oeuvre dépasse son auteur par tout ce qu'il y met de lui. Même, ce qui fait du poème une création ex-abrupto, quelque chose d'original et de fini, de nouveau et de complet en soi: „Le poète, sans le savoir, se meut dans un ordre de relations et de transformations possibles, dont il ne perçoit ou ne poursuit que les effets momentanés et particuliers qui lui importent dans tel état de son opération intérieure“ (P. Valéry. Questions de Poésie, id). La poésie, et c'est peut-être là son caractère le plus important, c'est le chant spirituel d'un homme par les mots et hors des mots, dans lequel il tente de se réaliser complètement, ou, pour laisser parler Mallarmé: „C'est l'expression, par le langage humain ramené à son rythme essentiel, du sens mystérieux des aspects de l'existence; elle doue aussi d'authenticité notre séjour et constitue la seule tâche spirituelle“.

Mais la poésie telle que nous la considérons ici est entièrement lyrique et n'a rien à voir avec les épopées antiques (Homère, Dante, Le Tasse, Arioste, Milton etc.) qui cherchent au contraire à créer entre les auditeurs ou lecteurs et l'auteur un courant humain, une unanimité de pensée. Plus près de nous, les romantiques, V. Hugo en particulier, considèrent le poète comme le chantre de la vérité, chargé de la mission de guider ses semblables et de les élever:

„L'Art est la pensée humaine
Qui va brisant la chaîne!
L'Art c'est le doux conquérant!
Peuple esclave, il te fait libre!
Peuple libre, il te fait grand!

(Les Châtiments)

Qu'y a-t-il de commun entre deux conceptions de poésie aussi diamétralement opposées? L'une toute hermétique, l'autre toute sociale. Seulement l'esprit qui anime le poète. C'est par là que des genres de poésie antagonistes s'unissent. La poésie commence où commence la sensibilité poétique; ce n'est donc pas la forme qui fait le poète mais le degré de réussite de l'auteur dans sa traduction en mots de sa vie intérieure. Nous avons clos le cercle et nous avons parlé de la poésie pour cacher notre impossibilité de la définir.

Pierre VERRÉ.

INFINITIF

Sortir à sept heures du matin en Décembre. Fermer la porte si la femme dort ou, si on est seul, abandonner la maison au vent. Partir dans l'obscurité amie. Marcher sur le bitume humide et luisant jusqu'à la sortie de la ville. Puis, pour rompre la monotonie des pas bien assurés, s'enfoncer dans l'ombre épaisse. Prendre un petit chemin... Ne pas avoir peur des moindres bruits, ne pas détruire leur charme par prévoyance... N'être plus rien qu'une âme pleine de fantaisie... Céder à l'appétit de silence pour mieux entendre les premiers cris du jour.

Puis marcher, marcher encore, et s'arrêter pour espérer on ne sait quoi. Respirer doucement dans la nuit qui s'en va. Désirer le premier chant d'oiseau... Suivre difficilement du regard le vol précipité d'un merle turbulent. Ecouter la chute des premières gouttes de brume... Caresser d'une main craintive les branches gluantes et moussues. S'abandonner tout entier à la clarté naissante. Confier tous ses doutes les plus secrets à la dernière étoile et puis, attendre encore un peu sans effrayer les lapins qui rentrent au terrier, sans troubler le pépiement nostalgique des grives amaigrées...

Le jour va se lever...

Se glisser sous les branches d'une haie en se méfiant des rameaux qu'on recourbe, et dont on aime et redoute à la fois la souple et vive caresse... Déboucher dans la plaine...

Aller contre le vent ou se laisser porter par lui. Changer de direction pour entendre sa voix, nulle part la même, suivie d'autres voix qui, comme elle ne finiront plus jamais, jamais, et que, jamais, jamais plus, nous ne saurons entendre de la même façon... Regarder la plaine... S'abandonner tout entier au bonheur qui vient des choses vues... Perdre l'inutile orgueil qui vient des autres... Sentir l'odeur des terres grasses ou maigres, gorgées d'eau... Ne pas regretter l'odeur inconneue des insectes et des gibiers vivants. Si malgré tout l'âme reste sombre penser que l'anémie des chlorophylles est silencieuse et passagère; que les figes fragiles s'échappent des terres les plus compactes...

Marcher, marcher encore. Se laisser gagner par la douce torpeur qui monte des semelles pesantes... Faire prendre l'essor à la première alouette. Attendre qu'elle soit très haut... S'écouter battre le coeur... Ecouter! Ecouter!

Son premier cri!

Perdre la notion des heures, échapper au réel.

Vivre!!!

André FOUCHER.

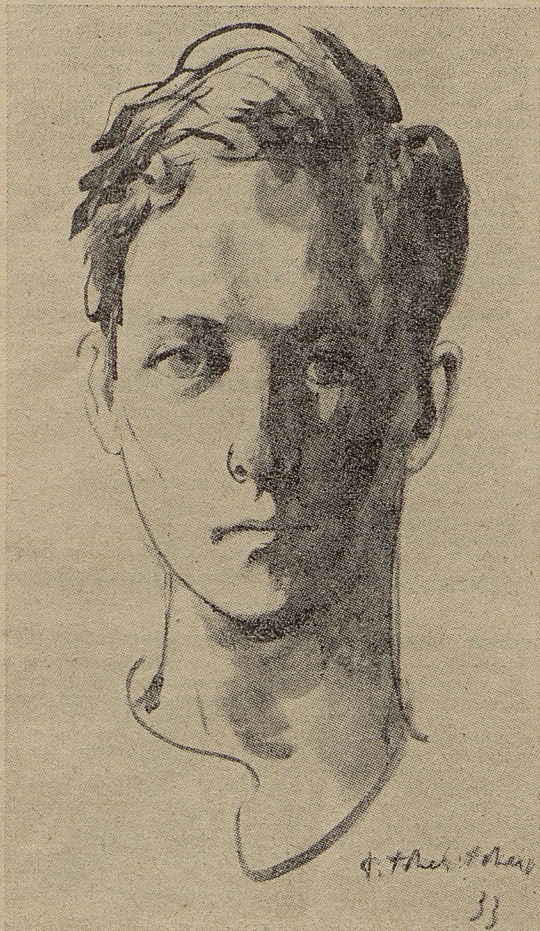
PATRICE DE LA TOUR DU PIN

par Didier RAGUENET

Il en est des destinées humaines comme des collines qu'affectionnait Barrès. A certaines d'entre elles semble dévolu le rôle d'inspirer un peuple et de marquer pour lui les grands actes de son histoire. Telle semble être la destinée de la famille de La Tour du Pin.

Déjà illustre au cours du plus fabuleux moyen-âge par la souveraineté qu'elle a exercée sur les Baux et sur Arles, ayant fourni de grands serviteurs à notre pays tout au long de son histoire, la voici encore présente au moment où la France tente de puiser la force de son renouveau dans ses sources les plus anciennes et les plus authentiques.

Il y a une cinquantaine d'années le marquis de La Tour du Pin réhabilitait les corporations dans un ouvrage intitulé : „Vers un ordre social chrétien“ dont



l'aspect scientifique cachait mal la nostalgie de l'auteur pour la civilisation française de naguère. Longtemps négligée, cette oeuvre apparaît aujourd'hui celle d'un précurseur.

Saisi de la même nostalgie d'un passé plus coloré, plus généreux, plus spirituel, son petit-neveu, le poète Patrice de la Tour du Pin, parvenu à l'âge d'homme quelques années avant cette guerre, sentant couler en lui le sang d'une race exigeante et héroïque, récuse le mode de vie que l'époque lui propose.

Dans „La Quête de Joie“, son premier volume de vers qui est la préface de son oeuvre, préface toute pleine des démarches qui précédèrent sa prise de position, il exprime son dégoût pour la pensée privée de sève, pour les mythes exsangues dont la France se nourrissait :

„Tous ces marais fermés sentent la pourriture
„La décadence ; il faudrait quitter pour toujours
„Ce qui fut notre seule nourriture.“

Il dit :

... „L'atrocité
„De ces marais déserts et privés de Légende.“
et prophétiquement, il annonce :

„Tous les pays qui n'ont plus de légende,
„Seront condamnés à mourir de froid.“

C'est pour combler le vide spirituel de notre temps, pour repeupler d'enthousiasme et de foi une France dont la substance avait pu paraître tout entière consumée, qu'il a entrepris son oeuvre.

L'enchaînement des circonstances a voulu qu'elle vînt au jour au moment même où les Français ont entrepris de refaire la France.

Ce qui a paru jusqu'ici de „La Somme prophétique“ — des fragments tels que „l'Enfer“, „Le Lucernaire“, „Le Don de la Passion“ et surtout „Les Psaumes“ — nous permet de croire que Patrice apporte à son pays ce qu'autrefois Dante a donné à l'Italie, Milton à l'Angleterre, l'épopée qui jusqu'ici lui a manqué, le poème magique de sa mission.

Quiconque pénètre dans cette oeuvre est frappé d'y trouver, ressuscitée, l'atmosphère du Grand Moyen-Age Français : une exubérance mêlée d'austérité, des naïvetés, voire des mystifications, qui font penser aux chapiteaux de Vézelay, une faune et une flore égalant dans leur vérité les créations de ce XIIIème siècle qui reste la grande époque morale, l'âge le plus „animé“ de la France.

Atmosphère celtique aussi. L'oeuvre de Patrice est sylvestre, humide, paludéenne. Les marais, les animaux sauvages, les aubes du commençant ou finissant automne et la chasse, qui n'y est jamais que le symbole de la chasse spirituelle dont il a fait l'objet de sa vie y jouent un rôle d'autant plus important, que c'est sans doute la première fois que se trouve exprimé dans la poésie française, ce fond celtique de notre race, fond en son essence si poétique que la littérature anglaise lui doit toute sa grandeur.

Enfin l'oeuvre de Patrice est contemplative et en cela conforme à sa vie. Le titre d'un de ses livres : „La Vie recluse en poésie“ définit bien ce qu'elle était. Quelques années avant cette guerre, ce jeune homme avait fui le monde. En Gâtinais, dans le cadre familial de son enfance, il a vécu quelques années, uniquement adonné à la chasse et voué à l'élaboration de la „Somme“. Chaque semaine pourtant, il venait à Paris, mais ni les lumières du „Boeuf sur le toit“ voisin de sa demeure, ni même les pressantes sollicitations de ses amis ne le faisaient renoncer à la mystérieuse retraite, autour de laquelle a commencé de s'ébaucher sa Légende.

Sans doute, Patrice de La Tour du Pin sentait-il déjà quelle peut être la grandiose mission d'un poète, le rôle de témoin et de prophète qu'il peut jouer, intermédiaire entre Dieu et son peuple, révélant aux hommes assemblés le mystère divin des plus simples choses terrestres, exprimant devant Dieu les tourments, les joies, les prières de la nation dont il est le chantre et qu'il peut transformer tout entière en „une étroite communion de chanteurs“.

Qu'il se sentît appelé à ce destin grandiose, nul n'en peut douter de ceux qui l'ont connu, lui, dont l'étonnante simplicité, la familiarité avec la vie ne suffisaient pas à cacher le rayonnement latent et comme contenu, réservé pour les temps à venir.

Ces temps sont venus. La suite des événements a prouvé que ce n'était pas sans raison qu'il s'était senti voué à un grand rôle symbolique. Comme les accords prévus de quelque symphonie pathétique, il a vu son destin épouser et incarner les épreuves de sa patrie.

Lieutenant dans un G.R.D.I. à la déclaration de la guerre, il a été blessé à la tête le 17 Octobre 1939 en protégeant la retraite de ses hommes dans la forêt de la Warndt, puis fait prisonnier en plein combat.

Prisonnier comme nous autres, mais à qui fut épargné la déroute, il expie aujourd'hui dans un camp — monastère sans quiétude — par une vie recluse encore, mais cette fois sans poésie, des fautes qu'il n'a pas commises.

Plus encore que chacun de nous parce que son oeuvre antérieure illumine de sens sa captivité actuelle, il est de ceux dont le sacrifice payera l'avenir meilleur de la France, et celui qu'elle attend pour exprimer sa grandeur de demain.

DE L'HOMME DE CONFIANCE

R. SEGUY

La Délégation de Berlin des Services Diplomatiques des Prisonniers de Guerre a obtenu des hautes autorités allemandes, la création du poste d'Officier-Conseil. Pour la 5ème Région Militaire dont dépend notre Stalag, ce poste a été confié au Lieutenant IBOS de l'Oflag IV D.

L'Officier-conseil apporte aide et conseils à l'Homme de Confiance du Stalag ; il est chargé également de se rendre compte de l'état moral des Prisonniers et des conditions matérielles dans lesquelles ils vivent, en visitant les Kommandos.

J'ai eu l'avantage d'accompagner le lieutenant IBOS dans les visites faites à quelques Kommandos :

Durant son séjour de trois semaines parmi nous, il a apporté sa précieuse collaboration à la création de deux importants organismes : „Le Centre d'Informations Nationales“ (C.I.N.) — et l'Œuvre d'Assistance aux Familles des Prisonniers du Stalag VC“ que ce le numéro d'ESPOIR vous fera connaître.

Lors de son prochain passage au Stalag VC, le Lieutenant IBOS s'efforcera dans la mesure des possibilités de visiter le plus grand nombre possible de Kommandos et il m'a chargé de vous assurer de son entier dévouement à notre cause.

Paiement des délégations de solde d'office aux familles des militaires décédés en service après l'armistice.

La délégation d'office ne doit être attribuée qu'aux familles des militaires dont le décès survenu à la suite de blessures constatées ou aggravées en service, ouvre droit à pension dans les conditions de la loi du 31 Mars 1919. La question s'est posée de savoir si le paiement de la délégation d'office devait continuer à être assuré aux familles des militaires décédés en captivité.

Cette question comporte, une réponse affirmative. L'instruction du 18 Novembre 1941, spécifiant que la présomption d'origine bénéficiait aux prisonniers de guerre et internés à l'étranger, la veuve et les orphelins d'un prisonnier de guerre décédé en captivité ont droit à pension et ses ascendants à une allocation dans les conditions déterminées par la loi du 31 Mars 1919.

Si la délégation d'office a été supprimée à des familles de militaires décédés en captivité, il conviendra d'en reprendre le paiement à compter du jour où il a cessé. (Circulaire du 16-4-42 „Service Diplomatique des Prisonniers de Guerre“.)

Commissariat au Reclassement des Prisonniers de Guerre rapatriés 9 rue Meyerbeer PARIS IXe (lettre du 26 Mars 1942).

Nous serions heureux que les prisonniers de Guerre nous adressent leurs travaux et manuscrits de toute nature : politique, littéraire, artistique... Nous nous chargerons de la diffusion des oeuvres les plus intéressantes (oeuvres conspurquées évidemment).

Tous ces envois doivent passer par mon intermédiaire.

CROIX-ROUGE DE BELGIQUE (lettre du 19 Mai)

Nous vous prions de bien vouloir rappeler aux Prisonniers de votre Camp qu'ils doivent nous renvoyer, sans délai les cartes-accusés de réception complétées par le numéro du colis reçu (cette donnée étant indispensable pour la bonne tenue de nos fiches et pour nous permettre de répondre avec célérité et précision aux réclamations éventuelles.

Réponse à questions posées par de nombreux Hommes de Confiance des Kommandos

Les colis „Pétain“ doivent être répartis entre tous les présents du jour de la distribution ; s'il y a un trop perçu assez important vous pouvez constituer une réserve.

Assurances (très important)

Pour pouvoir bénéficier des assurances, vous devez à la suite d'un accident :

1° demander à votre kommando-führer d'adresser à la Kommandantur du Stalag un rapport de l'accident.

2° demander à votre sortie de l'Hospital un certificat d'origine de blessure au Médecin-Chef Français.

Le Comité d'Assistance aux Prisonniers (Berne-Suisse) me prie de faire connaître aux camarades suivants : MICHEL 9544 — AMANN 50.385 MOISEAUX 4492 — BLANDIN 50.400 — SAVOURAT 55.959 — DERVACIE 52.750 — LEIBLANG 4218 qu'il est inutile de lui envoyer des étiquettes.

ÉTIQUETTES-COLIS

Je me permets de vous rappeler qu'il est absolument inutile d'envoyer des étiquettes aux divers oeuvres (Croix-Rouge — Comités — Maisons de commerce etc. etc.

VOUS PERDEZ AINSI VOS ÉTIQUETTES-COLIS !

Le Comité d'Assistance aux Prisonniers de Guerre me demande „d'insister à nouveau après de tous les prisonniers pour qu'ils envoient leurs étiquettes à leurs familles, ou pour ceux sans famille à leurs Comités locaux d'Assistance en y joignant une carte correspondance munie d'un coupon réponse. Sur la partie de cette carte réservée à la correspondance, le prisonnier motivera son désir de recevoir des colis gratuits et inscrira les renseignements suivants :

- son nom, ses prénoms en soulignant son prénom usuel
- la date et le lieu de sa naissance
- l'adresse de son domicile à la mobilisation
- éventuellement le nom et l'adresse, ainsi que la nature et le lieu de son emploi lors de la mobilisation
- son grade et son corps d'affectation au moment de la capture
- éventuellement le nom et l'adresse de l'oeuvre qui lui a envoyé de colis jusqu'alors.

COLIS ÉGARÉS VENANT DE FRANCE

Pour que les enquêtes soient efficaces, donnez toutes les précisions sur les conditions de l'expédition du colis, en particulier :

- Nom et adresse de l'expéditeur
- Nom et adresse du destinataire
- Nature de l'envoi (paquet poste ou colis-postal)
- Bureau ou gare de dépôt
- Date d'expédition
- Numéro d'enregistrement

B-N ceci pour les colis ne remontant pas à plus de trois mois.

HABILLEMENT, DONNS CROIX-ROUGE ET GOUVERNEMENT FRANÇAIS

Nouvelles instructions relatives aux demandes d'effets

Conformément aux instructions reçues récemment de la Direction de Prisonniers de Guerre, vos demandes ne devront plus être adressées à vos familles, mais à votre Homme de Confiance qui les fera suivre à l'Homme de Confiance du Stalag, dorénavant seul habilité pour répartir les effets provenant du Gouvernement Français et ce, dans la mesure où le lui permettront les approvisionnements malheureusement très restreints.

Mes demandes de renouvellement de stock sont restées sans résultat, en raison de la grande pénurie des matières textiles en France. Nos réserves s'épuisent ; ne me transmettez que les réclamations présentant un caractère d'extrême urgence.

L'exécution des ordres reçus, à ce jour, au Stalag, par l'intermédiaire de la Croix-Rouge sera poursuivie jusqu'à extinction. Les Hommes de Confiance des Kommandos ne devront m'adresser leur demande qu'à partir du 1er Août.

Je rappelle aux Hommes de Confiance qu'ils doivent toujours contrôler le contenu du colis, remettre aux intéressés les lettres et certificats établis à leur nom et me retourner immédiatement le bordereau jaune, après l'avoir signé eux-mêmes et fait signer par les bénéficiaires.

Poste

Veillez trouver ci-inclus quelques conseils qui, en vous étant utiles, favoriseront les services compétents, ceci dans votre intérêt.

CENSURE DES LIVRES

Afin de faciliter le travail, recommandez à vos familles si elles vous envoient des livres neufs, de couper les pages.

Évitez de vous faire envoyer de romans feuilletons, journaux, livres, en mauvais état, ils seront confisqués ou détruits.

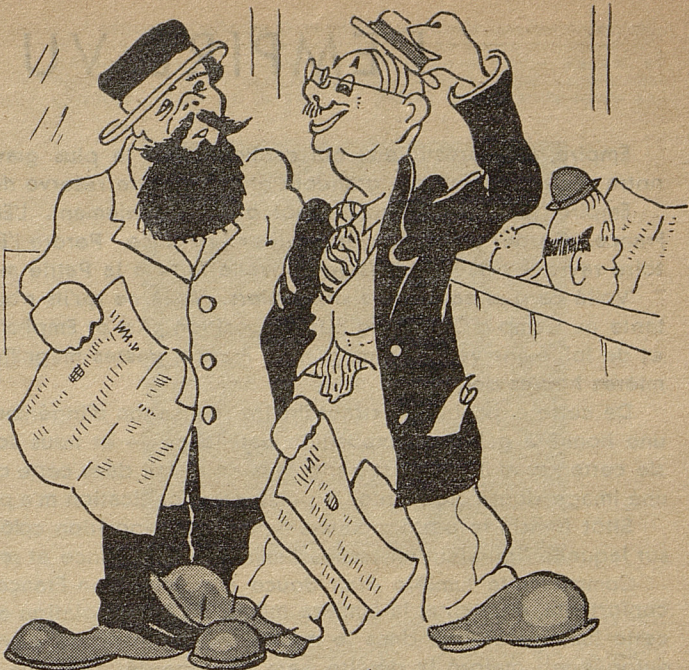
Un grand nombre de livres qui sont autorisés et que vous auriez plaisir à lire sont confisqués parce que les expéditeurs écrivent des annotations, des réflexions personnelles ou nouvelles ayant un caractère d'actualité etc... en marge de certains paragraphes. Ceci est strictement défendu. Avertissez les expéditeurs.

Nous vous rappelons également que les livres ou brochures pornographiques, Juifs, pro-Juifs sont interdits. Les livres traitant d'électricité, de télégraphie, de téléphonie d'une façon pratique le sont également. Ceux qui traitent de ces questions d'une façon théorique peuvent être autorisés. Il est maintenant impossible de réexpédier en France des livres d'études, mais à l'aide du reçu de confiscation, il vous sera possible de les récupérer lors de votre libération.

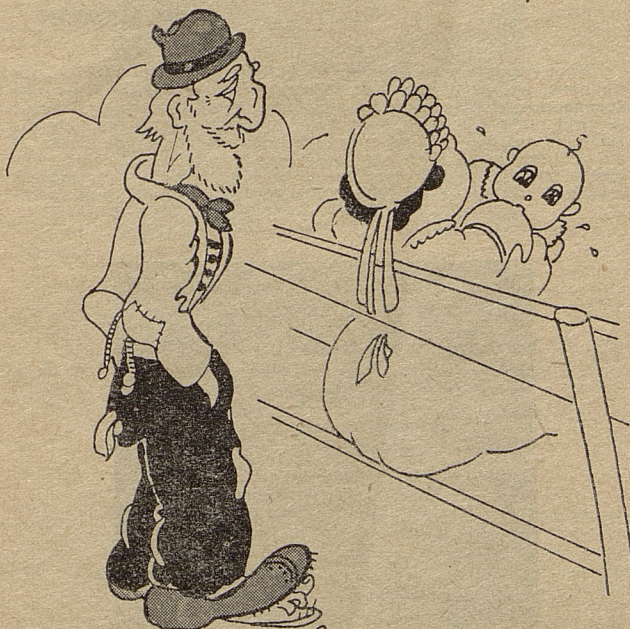
Par ailleurs attendez qu'un délai de deux mois, environ, se soit écoulé pour réclamer un livre envoyé à la censure et qui ne vous serait pas revenu. N'oubliez pas que ce service est extrêmement chargé.



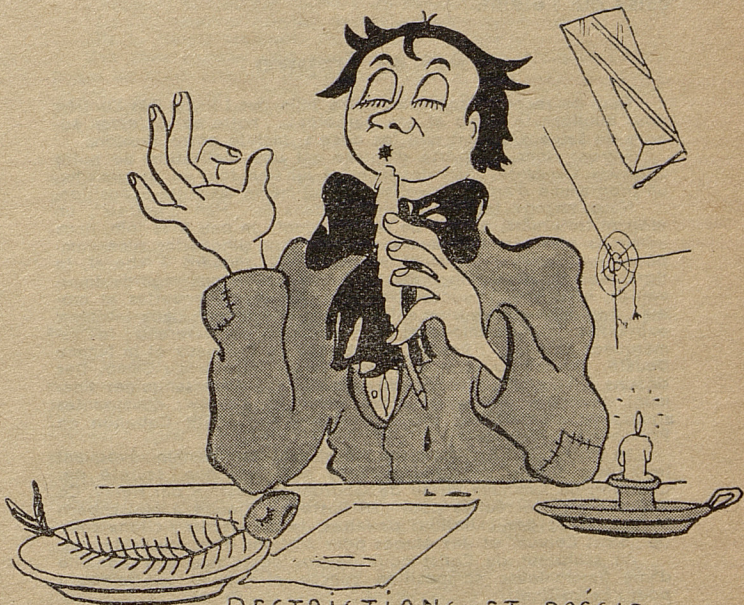
— Le beau noir...
 — Vous êtes peintre ?
 — Non: neurasthénique.



— Vous descendez à la prochaine ?
 — C'est bien possible si mon pied retrouve sa liberté d'action...

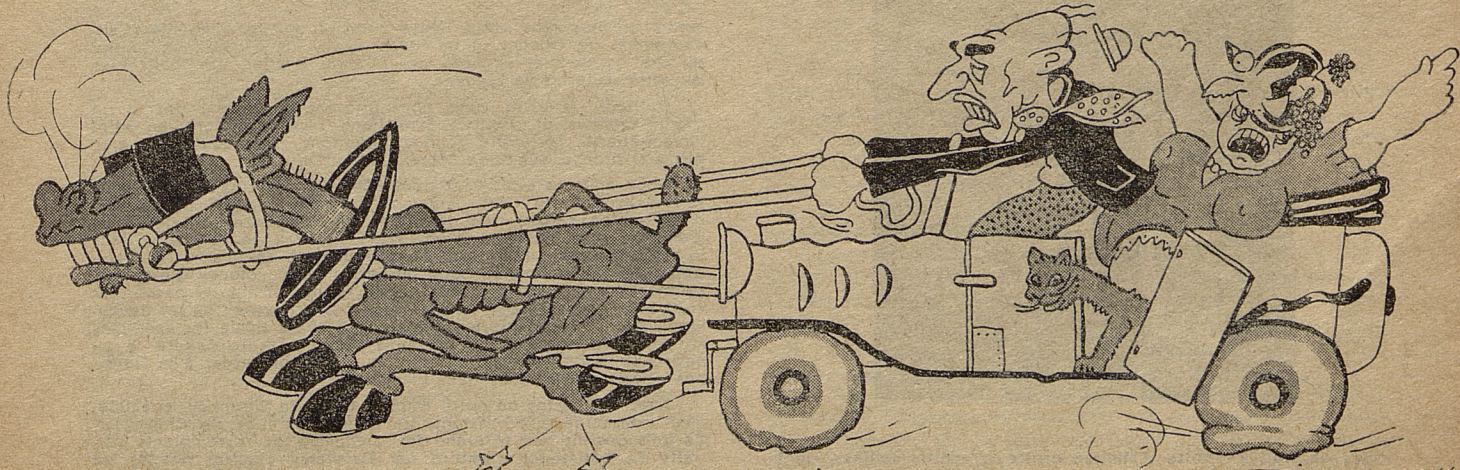


— Au fait, à défaut de vin...



RESTRICTIONS ET POÉSIE.

"C'était au temps, mimi, où dans un doux frisson,
 "Je buvais ton haleine fleurant le saucisson..."



VITAMINES.

— Je t'avais bien dit de ne pas lui faire boire le dernier bidon d'essence !...

L'EMPIRE VU DU STALAG

Empire, mot prestigieux qui contient dans le plus grave moment, le destin de la France en même temps que notre plus incontestable grandeur et la dernière réserve de nos forces.

Empire, mot prestigieux... mot d'ordre également. L'Empire, c'est ce qu'il faut sauver si l'on veut sauver la France. Garder l'Empire, c'est garder la France. Perdre l'Empire, c'est perdre la France. Chaque parcelle de territoire ravie, c'est une blessure nouvelle faite à la Patrie malheureuse.

Voilà ce que savent les prisonniers. Voilà ce qu'ils n'oublient pas. Nous en avons eu une démonstration éclatante au Camp d'Offenburg par l'Exposition „Art et Empire“, par la revue somptueuse qui suivit. Acte de loyalisme et de foi, élans vers la plus grande France, gestes magnifiques de valeur et de portée, deux ans après les premières heures de l'exil.

De cette exposition, extraordinaire réalisation d'ingéniosité et d'art (elle ne se fût pas trouvée déplacée dans une honnête galerie d'exposition parisienne — et nous sommes un Camp de Prisonniers !) de cette exposition, de cette revue il vous est parlé plus en détail dans cette chronique. Je me contenterai pour ma part d'en dégager une image dont l'éloquente, la puissante signification m'a profondément frappé.

Sitôt franchi la porte monumentale „très exposition coloniale“ on avait devant soi une immense carte du monde sur laquelle figuraient en taches lumineuses, la France et ses possessions impériales.

Comme cette lumière était douce aux yeux d'un Français des terribles années que nous vivons, douce et réconfortante, exaltante, la lumière même de la consolation et de l'espoir. Je pensais, nous pensions tous, tant que cette lumière brillera dans le monde, notre destin de grande nation historique, notre destin de grande puissance européenne, malgré la défaite, sera sauvegardé. Tant que sur la carte du monde, subsistera cette lumière française, nous ne pourrons pas être un peuple de vaincus.

Mais notre grandeur présente, notre grandeur à venir et même plus simplement notre salut, exigent que notre Empire demeure intact. En face de propagandes trop subtiles, de manoeuvres hypocrites et rapaces, souvenons-nous à tout instant et en toute circonstance qu'un lambeau de l'Empire qu'on nous arrache, c'est une lumière française qui s'éteint.

ANDRÉ-MASSON

Art et Empire

Nous ne reconnaissons plus notre Salle des Loisirs. Dès l'entrée nous oublions le Camp et ses barbelés... notre exil. L'écran sonore de Laurent, autant que les décors, facilite notre évocation.

Entrons donc, la porte d'entrée est une réalisation de notre architecte Couâsnon. Son dessin est à lui seul tout un programme, un programme d'art et d'exotisme, celui même de notre Exposition.

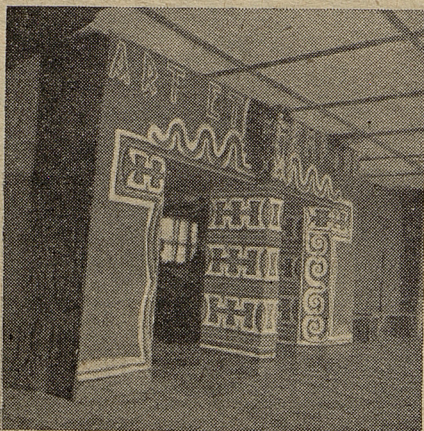
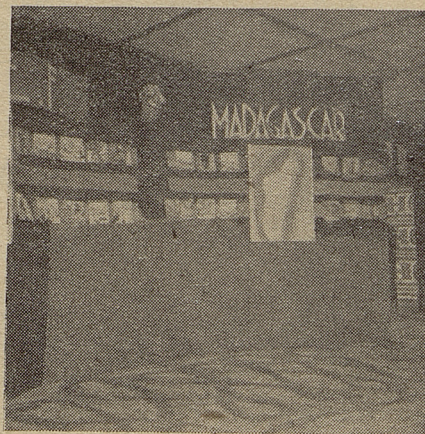
Nous voyons face à la porte, dans le „Hall d'entrée“, un élégant trois-mâts, oeuvre de Dubois, dont, un peu plus loin, nous admirons plusieurs tableaux expressifs, aux silhouettes bien campées, aux teintes justement nuancées : le Hussard à cheval, le tigre, des chevaux. Puis, sans savoir où arrêter nos regards émerveillés, nous voyons successivement quelques silhouettes et croquis, quelques études bien enlevées de Télémaque ; deux tableaux expressifs : un Quasimodo et une esméralda de Tisserand ; les remarquées peintures : Porche et l'Abbaye de Crémieux et la femme Douala, de Volette, avec son plan de la Chapelle du Camp. Des dessins à la mine de plomb de Laventurier ; deux sanguines finement dessinées et pleines d'expression de Launay ; d'amusantes aquarelles de Sart ; un projet d'architecture „Petit Cabanon en Provence“ de Miroux.

Au Stand de l'Art Religieux : profondément humain, évoquant le XV^{ème} siècle, un Christ dessiné par Couâsnon, sculpté par Charron ; un lumineux vitrail de Gourdelier, dessiné par Henry. Ce vitrail avait été réalisé pour „La Pastorale“ jouée à Malschbach à Noël 1941 ; des imitations parfaites de manuscrits ; citons celle de „Sicut Cervus“ et des études pour éditions d'art, de Schlienger.

Au sculpteur du Christ nous devons également une médaille d'une harmonieuse composition conçue et gravée spécialement pour l'Exposition.

Les ateliers „M.A.G.“ nous présentant leurs dernières réalisations : fauteuil, table, divan — on aimerait s'en servir — et deux

Nous avons encore le plan de Paris exécuté de mémoire par Roubaux, un joli et rude travail. Puis nous arrivons au stand des Kommandos pour lesquels un concours devait être ouvert. Devant le petit nombre d'oeuvres envoyées par les Kommandos, une dizaine, le reste ayant été offert par des camarades du Camp, il n'a pas été donné suite à ce projet. Le Comité d'organisation regrette que les envois aient été si peu nombreux et demande à tous nos camarades de faire à l'avenir, si l'occasion s'en repré-



robes de Warnier, notre distingué artiste et maître tailleur, dont celle de la Péricholle.

sente, un plus gros effort. Nous y avons admiré d'ingénieux encadrement de Goeury et quelques autres, un merveilleux soulier du chef cordonnier Bonneau, un étrange encrier, une délicieuse brouette sculptée de Lécuyer.

Quittant ce stand, nous nous arrêtons un instant devant un grand tableau de Henry : Evocations. Nous évoquons en effet l'avant-guerre, la guerre et nous méditons, nous souvenant d'un passé si proche, sur notre actuelle situation.

Nous quittons alors l'Art pour l'Empire, où, croyez bien, nous retrouvons encore l'Art. Grâce à la main experte de Bouyer, d'admirables cartes, très détaillées, aux légendes courtes mais riches de sens, nous montrent la place qu'occupe la France dans le monde, place qu'elle doit au dévouement des marins, des soldats, des missionnaires, des médecins, des colons. C'est l'enseignement par l'image, c'est aussi l'enseignement du passé, car c'est bien au passé que nous devons ces richesses ; en les découvrant, il nous les a offertes. Depuis le XVI^{ème} siècle les sacrifices se sont accumulés grâce auxquels l'Empire, notre Empire, a pu naître et se développer. L'Empire que doivent garder à la France nos efforts patriotiques dans le présent.

Avec ces cartes de notre Empire, celle de Sigonney, spécialement consacrée aux Missions, de fines aquarelles de Chevallier de jolis dessins noir et blanc de Deschamps, de ressemblants portraits de bâtisseurs d'empire par Tisserand, d'autres dessins de Porchy, de Desgranges, des peintures aux teintes chaudes, de

Volette : quelques portraits d'indigènes, un spahi jouant du clairon, des scènes de village ; de hardies compositions signées Henry : le père de Foucauld, un gommier présentant l'arme.

Et, présidant l'Exposition, le portrait du Grand Soldat, mainteneur de l'Empire, sauveur de la Patrie : le Maréchal PETAIN.

Nous remercions tous ceux qui ont contribué au succès de cette Exposition et d'abord son organisateur Marie, puis ceux qui l'ont installé, les Atehiers M.A.G., l'électricien Landais, les exposants enfin — et nous nous excusons auprès de ceux dont nous aurions malheureusement omis de citer les noms.

Inaugurée le 16 Juin par le Lieutenant IBOS, Officier-Conseil délégué par la Mission SCAPINI auprès de la Vème Région et toutes les autorités officielles du Stalag, elle a obtenu un très grand succès. Tous les visiteurs n'ont eu qu'un regret apprendre sa fermeture le dimanche 21 Juin.

A l'occasion de cette fermeture eut lieu la vente aux enchères des oeuvres exposées, il n'en resta aucune. En vous citant le chiffre atteint de 400 RM, nous aurons et remercier les acheteurs et dit qu'ils avaient bien compris le but poursuivi.

Nous ne terminerons pas sans vous donner un aperçu de cette vente que dirigeait avec un art consommé notre dévoué Pierre BLANC. Nombre de petites aquarelles sont vendues 2 RM. La brouette de Lécuyer 15 RM. Des peintures et dessins de nos camarades : trois de Henry, sept de Volette, quatre de Launay, deux de Dubois, six de Tisserand, une de Deschamp, cinq de Sart atteignent une jolie somme. Citons le Quasimode de Tisserand, 25 RM ; les deux sanguines de Launay, 30 RM. Le „Porche de l'Abbaye de Crémieux“, de Volette, 32 RM et la femme Douala, 50 RM.

Une pareille manifestation prouve qu'il n'est pas vain de parler de la grande famille des Prisonniers, et qu'elle sait, lorsque quel-



ques uns de ses membres sont dans la peine, pratiquer cette grande vertu d'amour qu'est la charité.

Elle nous apporte d'autant plus de réconfort qu'elle fût une occasion bien opportunément choisie de loyalisme fervent des prisonniers pour l'Empire que fit la France dans le passé et qui la sauve aujourd'hui en lui gardant grandeur et force.

Marcel BOUDET.

Revue Impériale

Notre grande manifestation Impériale s'est clôturée les 28 et 29 Juin par une revue rétrospective de notre Empire Colonial en 1 prologue, 6 tableaux et 1 épilogue : „L'Empire“ de nos camarades Boudet, Louche et Marie. Nous connaissions bien mal la Grande France, à peine avions-nous gardé de notre jeunesse un peu folle, le souvenir de ces noms de héros, soldats, colons, missionnaires, médecins, qui, au cours des âges, portèrent notre pavillon dans les contrées les plus lointaines, pour y faire connaître et aimer la France. Dès le lever du rideau, les choréutes coiffés du casque colonial mirent dans la salle cette atmosphère exotique qui devait nous permettre de les suivre à travers leurs évocations historiques. En quelques mots ils s'attachèrent à nous redire les gestes de la France, à nous citer des noms, synonymes de bravoure, de dévouement, d'amour, de charité, à nous peindre les plus beaux visages de notre histoire et nos gloires les plus authentiques.

Chaque figure est brièvement évoquée dans sa ressemblance essentielle ; les grands événements se présentent avec toute leur puissance créatrice, leur genèse, leurs prolongements ; de la bravoure des uns, du labeur intrépide et des sacrifices des autres naît peu à peu cette gigantesque mosaïque que le professeur détaille avec son amour, avec son enthousiasme de Français, à l'adolescent qui, un jour, aura à sauvegarder l'Empire.

Les décors dûs à nos amis des studios M.A.G. nous transportent sous toutes les latitudes, dans quelques coins de notre lointaine France où les touches de lumières semblent nous apporter le parfum d'une végétation tropicale, accentuent le cruel réalisme d'un drame du désert ou dressent devant nous comme un palais de rêve.

Des Antilles où nous assistons à une charmante idylle, nous nous transportons chez le Dey d'Alger pour revivre la scène du coup d'éventail. A Tamanrasset, nous voyons se consommer, dans une grandeur tragique, le sacrifice du Père de Foucauld. Du Palais d'Angkor, nous passons dans l'intérieur d'un colon à Madagascar, pour nous retrouver à l'épilogue, devant des hommes de toutes races et de toutes couleurs dont le coeur bat au même rythme que le nôtre, au même rythme que celui de cette France qu'ils entourent, drapée dans sa robe tricolore et portant en main la fran- cisque du Maréchal.

L'orchestre Della-Greca ajoute au spectacle sa note d'exotisme en interprétant „Sur un marché Persan“ ; „La Danse d'Incantation“, création de notre camarade Bosco, musique pleine d'action et parfois de rêve, où chacun pouvait entendre au gré de son imagination, une course de singes à travers les lianes la ronde en-



diabée des derniers canibales, ou peut-être, là-bas dans la nuit des tropiques, l'envoûtement des marins appuyés à l'avant des blanches caravelles ; la „Sidi-Brahim“, „La Marche des Zouaves“, „Les Bayadères“, „La Marche de la Légion“, „L'Hymne au Maréchal“, „La Marche des Marsouins“ nous transportent en d'autres temps et en d'autres lieux.

Nous les avons retrouvés, les héros de la France, nous savons ce qu'ils furent :

„Leur oeuvre, du Génie . . . Leurs Conquêtes, la Gloire ! . . .

„Leurs noms — joyeux semés au long de notre histoire :

„Laperrine, Brazza, Marchand, Caillé, Bugeaud,

„Gouraud et Gallieni, le Père de Foucauld . . .

„De Champlain à Lyautey, leur vie fut de construire . . .

„De la France éternelle, ils ont bâti l'Empire ! . . .

Ces deux soirées nous ont permis de revivre quelques belles pages de notre histoire. De tels exemples, il nous reste les fortes leçons : „Conserver l'Unité forgée par notre Histoire“ et „Puiser dans l'épreuve un renouveau sauveur“. Sachons d'un même amour et bien fraternellement „nous grouper pour l'Empire Français“.

A travers ces évocations, avec émotion nous avons senti passer l'âme de la France ; nous avons cru à sa grandeur, à son destin. Nous avons pensé avec Péguay que pour nous, Français de l'Empire, la plus grande foi, c'est encore l'espérance.

Bernard MEURICE.

On nous communique :

Au retour d'exil, sur les scènes de France . . .

„LES COMPAGNONS DE LA ROSE DE MAI“

S'il est prématuré d'envisager actuellement notre retour à la vie civile, ne nous est-il cependant pas permis de songer à nos futurs beaux jours ? Penser à l'avenir que l'on veut sain, fertile et joyeux, n'est-ce pas un programme séduisant, chers amis, combien plus séduisant encore, lorsque vous saurez qu'il s'agit de l'avenir du théâtre, d'un théâtre désertant les sentiers battus et ne s'attardant pas aux effets faciles, aux succès d'un soir.

Nous voulons un théâtre qui chante la vie, la jeunesse, l'amour, mais sans passer sous silence les chagrins et les peines des pauvres marionnettes que nous sommes.

Le souffle de nos grand bois, le calme de nos rivières, la vie avec tout son cortège de bonheur éphémères et de pleurs amers, la vie d'un monde ballotté par des chagrins cruels et des espoirs incertains, c'est tout cela que nous voulons porter au théâtre.

Nous chercherons à le faire sans ambition, en camarades, ayant pour toute fortune une foi ardente et une volonté farouche.

Lorsque sonnera l'heure du retour „Les Compagnons de la Rose de Mai, oubliant l'exil et ses souffrances, s'en iront chanter sur les routes de France, chanter la vie, la vraie où l'on s'égratigne souvent, mais où l'on espère toujours . . .

Camarades du Stalag que notre programme intéresse, n'hésitez pas à vous faire connaître ; dites-nous s'il vous serait agréable de vous joindre à nous ; faites-nous savoir ce que vous avez déjà fait au théâtre, quel est votre emploi, quels rôles vous avez tenus et sur quelles scènes.

Faites parvenir offres et renseignements à ANDRÉ-MASSON, Directeur d'„Espoir“, qui les transmettra aux „Compagnons de la Rose de Mai“ (Animateurs : MABIRE ET MARCHAND).

LA PAGE DE L'AUMONIER

LE STALAG VC A LOURDES

par l'Abbé G. GIRARD

L'un des plus grands désirs du prisonnier, c'est qu'on ne l'oublie pas, là-bas, en France ; son plus grand souci, c'est de rechercher tout ce qui combattrait l'oubli et alimentera le souvenir ; une de ses plus grandes joies, c'est de savoir qu son souvenir est vivant.



Or il est une institution qui se révèle la grande inspiratrice du souvenir. Il est un moyen qu'elle met à la disposition de tous, pour qu'ils se souviennent et soient assurés qu'on se souvient.

Cette institution, c'est la religion.

Ce moyen, c'est la prière.

La religion nous demande de prier et nous apprend à prier. Or, considérée, sous le simple aspect de son activité psychique, indépendamment de l'influence sur la divinité que la croyance lui attribue, la prière, au moins la prière de demande est d'abord un phénomène de mémoire : il faut se souvenir de ceux pour qui on prie.

Dans l'état actuel de séparation qui est celui de tant de Français, elle est le fil invisible qui peut relier les uns aux autres, leurs esprits et leurs cœurs.

Contre l'oubli que provoque la séparation, et qui peut aboutir à la désunion, elle est une force de souvenir et d'union. La prière est donc un bienfait.

C'est ce bienfait dont vous avez déjà ressenti la douceur, vous du moins, à qui des lettres, venues de chrétiens ont assuré qu'ils pensaient à vous dans leurs prières.

C'est ce bienfait qu'ont voulu vous apporter la plupart des paroisses françaises — je vous l'apprends peut-être en instituant à l'office de chaque dimanche, des prières spéciales pour leurs prisonniers.

C'est ce bienfait que veut procurer à tous l'Eglise catholique de France, en décidant depuis quelques mois que chaque diocèse adopterait un Stalag et dirigerait vers lui sa pensée et ses prières collectives.

Notre Stalag a une chance spéciale, qui ne peut laisser personne indifférent.

Le Stalag VC, après avoir été adopté pendant quelques temps par le diocèse de Soissons, vient de l'être d'une manière définitive par le diocèse de Tarbes, qui a l'honneur et la gloire immense d'être aussi celui de Lourdes.

Tous, vous apprendrez avec joie que de ce lieu unique est monté pour nous vers le ciel le souvenir et la prière des Français.

Le dimanche 19 Avril dernier fut une journée de prières et de charité spécialement ordonnée pour nous par Monseigneur CHOQUET Evêque de Tarbes et Lourdes. Nous venons de l'apprendre par une carte de Monsieur l'Abbé RODHAIN, aumônier général des prisonniers de guerre.

Nous ne resterons pas indifférents. La prière de là-bas les unit à nous ; notre prière d'ici nous unira à eux.

Lourdes, la ville de la vierge, où Dieu a exaucé miraculeusement tant de prières, s'est émue le Stalag VC ; le Stalag VC priera Dieu avec la Vierge de Lourdes.

Le jour du 15 Août, au Camp nous organiserons une journée de prières pour le diocèse de Lourdes ; nous demandons à tous les prêtres aumôniers des Kommandos de l'organiser en union avec nous ; nous prions tous les catholiques, privés de prêtres, de s'unir à nous collectivement ou en particulier.

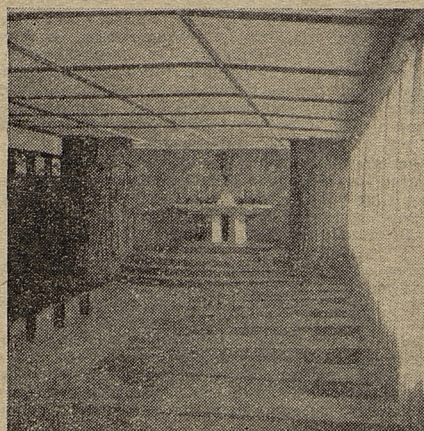
Ce jour-là nous penserons aux Français qui pensent à nous.

Ce jour-là nous nous consacrerons à la Vierge de Lourdes, pour qu'elle nous ramène auprès d'elle.

Notre prière, fera oeuvre d'union et préparera notre réunion définitive avec ceux de là-bas.

G. GIRARD.

Notre Chapelle



Variétés

NOS PORTRAITS



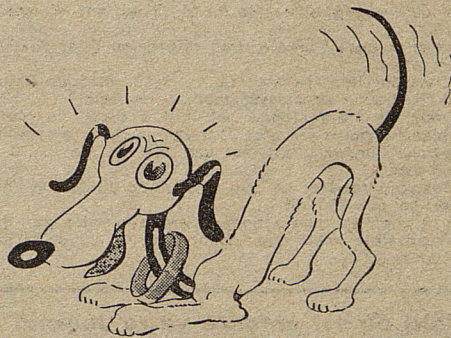
PLUTO

par
DUHARD

La première fois que je l'ai rencontré, j'ai pensé : „Il a une drôle de tête" (Et ceux qui me connaissent, eux, vont se dire : vraiment il ne manque pas de toupet ; ils ajouteront même : il ne s'est pas regardé ; mais ils se trompent : je me suis regardé ; et je peux ajouter que je me suis vu). J'ai donc pensé : il a une drôle de tête, une tête qui me rappelle quelque chose. Quoi ? Je ne savais trop. Par la suite, je l'ai examiné, analysé, détaillé, précisément pour découvrir ce qu'il me rappelait.

Et je me suis aperçu que le front fuyait en arrière, tandis que le nez, avec ses narines larges ouvertes, évidées non pour aspirer l'air, comme de vulgaires narines d'hommes, mais pour s'intéresser à toutes les odeurs du monde et flairer les pistes invisibles qu'elles dessinent dans l'espace, s'élançaient avant, à la manière d'une truffe et sous ce nez précurseur, il y avait une lippe, une espèce de babine qui fait toujours une moue naïve et bonasse. Alors je me suis dit : il y a

du museau là-dedans. Du museau, et pourtant pas n'importe quel museau. C'est gros, c'est épais — un peu mou. Quel est l'animal ?... Tout à coup, j'ai trouvé : parbleu, il ressemble à Pluto. Cet air à la fois effaré et candide de brave toutou que l'on houspille, tour à tour, et que l'on caresse, alternativement exposé aux farces des mauvais plaisants et aux apitoiements des âmes tendres, ce dodelinement perpétuel, ces membres mal assurés, cette démarche incertaine et louvoyante, ces embardées, ces gestes imprévus : aucun doute possible, c'est bien lui. Même capacité à pousser d'horribles abois ; même besoin incoercible quand il veut vous prouver sa joie ou son amitié, de gambader, de s'embarrasser dans vos jambes, de vous accabler d'embrassades qui vous font redouter qu'il ne vous débarbouille d'un coup de langue, à l'improviste ; même insigne maladresse, compliquée d'une tendance naturelle à craindre les horions ; même façon de baffrer à grandes lampées brusques et clapotantes ; même appétit vagabond pour les âmes soeurs ; même paillardise ; et aussi mêmes flambées de rage désespérée quand sont épuisées ses réserves de frousse et de patience : on en vient à croire que Walt Disney songeait à lui lorsqu'il inventait son cabot. (Au fait peut-être vaudrait-il mieux pour moi, d'arrêter le parallèle : malgré le respect que je lui inspire depuis que je lui ai décollé une oreille, il pourrait bien lui venir l'envie de m'étrangler tout net.)



30800 Francs!

Le Comité d'organisation de la Grande Quinzaine du Stalag au profit des „Familles des prisonniers du Stalag victimes des Bombardements de Paris" communique :

L'Exposition „Art et Empire" terminant la série des manifestations organisées au profit de l'oeuvre a permis de porter le montant de la somme destinée aux bénéficiaires de cette oeuvre à 1.540 Marks, soit 30 800 francs.

Le Comité adresse ses remerciements et ses félicitations à tous les camarades du Camp, pour ce bel élan de générosité. Il félicite, d'autre part, les quelques camarades des divers Kommandos qui ont bien voulu apporter, eux aussi, leur participation à cette manifestation par l'envoi de quelques oeuvres, qui, vendues aux enchères, ont contribué à grossir l'obole de leurs camarades du Camp.

Ces 1.540 Marks, remis à M. SEGUY, Homme de Conscience, seront expédiés en France.

LETTRES

Pour faciliter le travail, il est recommandé aux Prisonniers de Guerre de toujours porter sur les lettres ou cartes expédiées en France : **Zone libre** ou **zone occupée**, mais tout spécialement, pour celles destinées aux départements traversés par la ligne de démarcation Z. O-Z. L. Indiquez si le lieu de destination est zone occupée ou zone libre.

Spectacles

Le jupon rouge

La scène se passa au cinéma, pendant le déroulement de la „Russie Rouge".

Un artiste de grand talent dont l'avarice est proverbiale, assis entre M. et Mme. B... , les antiquaires bien connus, laisse tomber son lorgnon. Il tâtonne dans l'obscurité et retrouve son lorgnon ainsi que quelque chose de plus ; il tire. C'est un bout de laine traînant à terre. G... tire le bout de laine qui vient, qui vient... Il finit par l'enrouler autour de sa main droite. Il n'y a pas de petites économies... Ce bout de laine est en train de faire un écheveau. G... enroule, enroule, tandis que le film se déroule, se déroule... Enfin, voici l'extrémité de l'écheveau. G... a maintenant dans sa poche une énorme pelote, sans doute oubliée par la providence sur le parquet de cette salle obscure.

Le lendemain G... passe devant la boutique de M. et Mme. B...

— En voilà une affaire ! s'écrie M. B... L'audace des voleurs ne connaît plus de bornes. Imaginez-vous qu, hier au soir, pendant la séance de Cinéma, on a volé à ma femme le jupon qu'elle avait sur elle, un beau jupon de laine rouge...

La situation délicate

A la grande scène d'amour du „deux", le ténor est plutôt mou. ... Au lieu de presser passionnément entre ses biceps sa jolie partenaire, il se contente de lui effleurer le poignet... A un moment, il lui tourne presque le dos.

Le chef d'orchestre est hors de lui. Cet imbécile de chanteur est en train, tout simplement, de „louper" tout l'effet du duo !

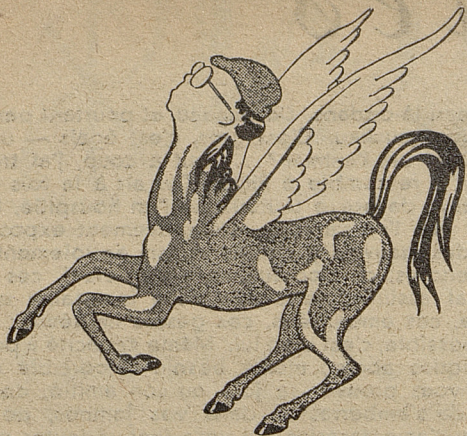
Profitant d'un moment où les artistes sont à l'avant-scène, le maître se penche et crie „mezza voce" au ténor :

— Du nerf, Bon Dieu, Prenez-la dans vos bras !

Lors, le pauvre bougre, de répondre, navré :

— Je ne peux pas ! Ma femme est dans la salle !

ERRATUM



Notre chroniqueur juridique à la suite d'une erreur orthographique sur son nom dans notre dernier numéro, nous prie de préciser qu'à **POULLAIN** il faut deux l. Que Satisfaction soit donnée par ce dessin au centaure du barreau.

Ce Bon Raimu

Peu de gens savent qu'avant de faire du Théâtre, Raimu, l'excellent pensionnaire des Variétés, débuta au caféconcert... en province.

Un jour qu'il voyageait sur le P.L.M., il eut une discussion avec un employé.

Ce dernier menaça l'artiste d'en référer au Chef de Gare, lors du prochain arrêt.

— Le Chef de Gare, je m'en f... , avait répriqué Raimu, vous lui direz qu'il vienne embrasser mon... derrière.

A Avignon, le train stoppa, et tout à coup, un Monsieur à casquette blanche galonnée d'or fit irruption dans le compartiment.

— Dites-donc l'impoli, c'est moi qui suis le Chef de Gare !

— Et alorsssss !!!

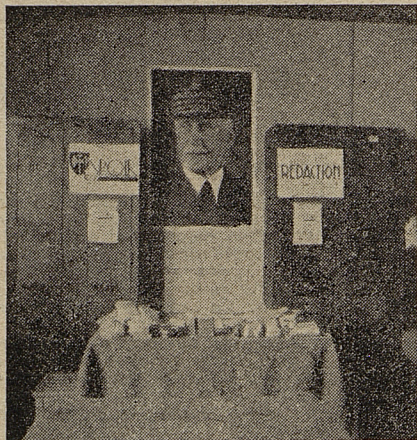
— Voulez-vous répéter ce que vous avez dit tout à l'heure...

— Qu'est-ce que j'ai dit ?

— Que le chef de gare vienne embrasser votre derrière !

— C'est possible, mais maintenant que j'ai vu votre g... , je vous le défends !

Voici où est enfanté votre Journal



Le Bureau Rédactionnel et "Directorial" d'Espoir.

Qui nous imprime ?

Si le Directeur d'„Espoir“ se charge entièrement de réaliser ligne par ligne la mise en page à l'imprimerie, le préposé aux machines est notre camarade **BRÔEZ**, aussi sympathique que bon technicien, comme vous pouvez en juger.



Hésitation

Ce directeur de théâtre n'est pas joli... joli...

Ce n'est pas son plus grand défaut, car il a l'âme à la manière de son visage...

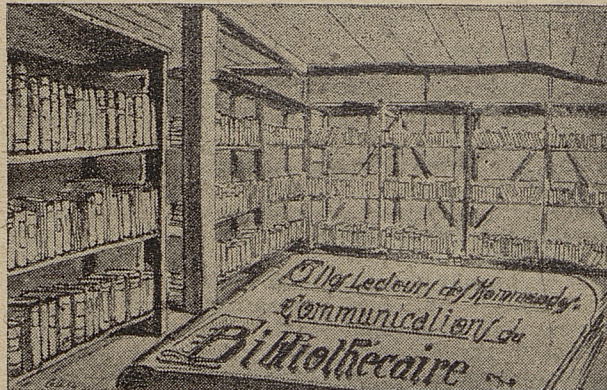
Il règne en despote sur son personnel et il exerce sur les petites artistes de sa scène la plus répugnante tyrannie.

L'autre jour, il avait invité à dîner une petite actrice. Elle était bien embarrassée. D'un côté, il y avait le renouvellement de son engagement, sa situation. Mais de l'autre...

— Voyons, lui disait-il pour la décider, un dîner épatant !...

Et la pauvre petite de répondre de tout son cœur :

— Oh ! ce n'est pas pour le dîner que j'hésite... c'est pour le reste.



Nous avons reçu de nombreuses demandes de catalogues et d'ouvrages, nous les espérons plus nombreuses dans les semaines qui vont suivre. Plusieurs questions nous ont été posées, auxquelles nous nous empressons de répondre.

Nous rappelons à tous nos camarades des kommandos qu'il suffit de demander le catalogue et d'adresser une liste des ouvrages désirés à la bibliothèque. Le prêt de ceux-ci est entièrement gratuit, nous demandons seulement de nous les retourner dans les délais prescrits, afin de nous permettre de satisfaire au plus grand nombre possible de demandes les délais les plus courts.

Beaucoup de camarades désirent acheter les livres que nous leur adressons, nous regrettons de ne pouvoir le faire, le peu d'ouvrages dont nous disposons nous en empêchent, car nous donnerions ainsi satisfaction à un camarade au détriment de tous.

Dans l'intérêt général nous nous permettons de lancer un appel ayant pour but l'enrichissement de la bibliothèque. Nous demandons à l'Homme de Confiance de chaque Kommando de bien vouloir nous adresser principalement les ouvrages classiques et techniques dont certains camarades voudraient bien se déssaisir au profit de tous.

Pour régulariser ces envois nous vous demanderions de bien vouloir porter sur ces ouvrages, la mention „Don à la Bibliothèque Scientifique du Stalag“. A l'avance, merci.

Certains kommandos nous ont fait retour de nos envois, nous les remercions pour leur exactitude et le soin apporté aux ouvrages prêtés.

Adressez la correspondance et les envois à :

Bibliothèque Scientifique
du Stalag V C
Lager OFFENBURG

R. H. . .

